

L'homophobie à l'école

Quelles sont les formes d'homophobie présentes dans les classes primaires, et plus spécifiquement en 7-8H ?



Lucie Kolly et Lauriane Overney

Haute école pédagogique de Fribourg

Travail de Bachelor effectué sous la supervision de Samuel Heinzen

Mars 2023

Remerciements

Nous tenons à adresser nos chaleureux remerciements aux personnes qui nous ont soutenues et aidées dans la réalisation de ce travail de Bachelor.

Tout d'abord, nous remercions Monsieur Heinzen, Professeur à la Haute École pédagogique de Fribourg, pour son suivi lors des différentes étapes de notre travail et pour ses précieux conseils.

Nous souhaitons également remercier les trois enseignant.e.s ainsi que les deux bénévoles de l'association Sarigai à Fribourg qui ont accepté de participer à nos entretiens en partageant leurs savoirs et en nous consacrant leur temps libre.

Finalement, nous remercions encore les personnes ayant contribué à la relecture de notre travail ainsi que nos proches pour leurs encouragements et leur soutien durant ces mois de travail.

Résumé

Dans le cadre de notre travail de Bachelor, nous avons décidé de nous pencher sur la question de recherche suivante : quelles sont les formes d'homophobie présentes dans les classes primaires, et plus spécifiquement en 7-8H ? En effet, en tant que futures enseignantes, il nous semblait pertinent d'approfondir cette problématique mise de côté, qui reste pourtant présente à l'heure actuelle. Suite à nos lectures, nous avons pu mettre en évidence deux formes principales d'homophobie : la violente et la subtile. En milieu primaire, le second cas semble plus marqué. Le tabou, l'ignorance, les insultes banalisées ou l'hétérosexisme sont tant d'exemples de l'homophobie subtile. Nous voulions, au travers de ce travail, mettre en lumière sa manifestation dans les classes de 7-8H. Afin de compléter et d'approfondir notre documentation, nous avons opté pour une méthode qualitative, en procédant à des entretiens semi-dirigés avec cinq personnes (deux bénévoles et trois enseignant.e.s) aux profils variés. Ce travail n'a pas pour but de proposer une recette parfaite donnant une solution au bannissement de l'homophobie, mais plutôt de prendre conscience de sa présence, qui reste souvent inconsciente, et de l'identifier pour mieux la contrer.

Mots-clés : homosexualité, homophobie subtile, tabou, hétérosexisme, préjugés

Table des matières

Remerciements	1
Résumé	2
1. Motivations personnelles	5
2. Cadre théorique	7
2.1. Identité de genre et orientation sexuelle	7
2.2. Homosexualité	9
2.2.1. Apparition d'un nouveau terme	9
2.2.2. Exclusion de l'homosexualité	10
2.2.3. Vers une maladie mentale	10
2.2.4. Arrivée de la psychanalyse	12
2.2.5. Vers l'acceptation	13
2.2.6. Aujourd'hui	13
2.3. Homophobie	14
2.3.1. Définition	14
2.3.2. Formes	14
2.3.3. Agresseurs et spectateurs	16
2.3.4. Conséquences	16
2.4. Homophobie à l'école primaire	17
2.4.1. Place de la sexualité et rôle de l'école	17
2.4.2. Homophobie subtile à l'école primaire	19
2.4.3. Agresseurs, spectateurs et victimes	22
2.4.4. Conséquences	22
2.4.5. Prévention et remédiation	23
3. Méthodologie	26
3.1. Profil des personnes interrogées	27
4. Présentation des résultats	29
4.1. Homophobie subtile à l'école primaire	31
4.1.1. Hyper-bienveillance	31
4.1.2. Militantisme	31
4.1.3. Ignorance	32
4.1.4. Insultes banalisées	33

4.1.5. Vocabulaire utilisé.....	34
4.1.6. Préjugés issus de la société	35
4.1.7. Méconnaissance.....	36
4.1.8. Manque de formation et de ressources.....	37
4.1.9. Hétérosexisme.....	38
4.1.10. Tabou	39
4.1.11. Sentiments et émotions	40
5. Interprétation et discussion des résultats	41
5.1. Homophobie subtile à l'école primaire.....	41
5.1.1. Ignorance et insultes banalisées	41
5.1.2. Vocabulaire utilisé.....	42
5.1.3. Tabou, préjugés de la société et hétérosexisme	43
5.1.4. Manque de formation ou de ressources et méconnaissance du sujet.....	44
5.1.5. Fausse bienveillance	46
6. Conclusion	50
Références.....	52
Déclaration sur l'honneur	55
Annexes	56
Annexe 1 : Interview B1.....	56
Annexe 2 : Interview B2.....	60
Annexe 3 : Interview E1	70
Annexe 4 : Interview E2.....	76
Annexe 5 : Interview E3.....	84

1. Motivations personnelles

Homo

Phobias

... Homophobie

... peur de ses semblables ?

L'homophobie n'est pas la peur de l'autre qui n'est pas comme soi, mais la peur du soi qui n'est pas comme l'autre. Finalement, qu'est-ce qui différencie le soi de l'autre, ou l'autre du soi ? C'est là un aspect qui nous questionne et qui se doit d'être questionné.

Le soi se définit par antagonisme avec l'autre ou la société. La peur de l'autre naît dans la volonté d'exister, et nous déployons des mécanismes irréfutables, afin de supprimer ce qui nous concurrence et qui est différent de notre société, de nos normes, de nos croyances et de notre culture. Il est des peurs qui naissent dans l'échec de son projet profond en tant que soi. Elles peuvent alors être admises comme une manifestation de l'échec de soi face à sa propre existence. Des douloureux constats et nos plus grandes angoisses se manifestent parfois à la suite de cela. De plus, il est des peurs que l'homme a créées par peur de ne pas avoir peur. Celles-ci, d'origine sociétale, doivent évoluer et s'estomper. Notre société peut-elle alors y parvenir ?

Ces craintes et ces normes dictées par notre société se doivent de disparaître, afin de permettre à tout individu de s'épanouir et de vivre librement ses sentiments. L'homophobie, plus d'un.e d'entre vous le dira, est un sujet dépassé et inactuel. Cependant, bon nombre de discriminations sont encore présentes dans notre société, ainsi qu'à l'école. La question de l'orientation sexuelle est un sujet encore très controversé, notamment concernant l'homosexualité. L'ouverture d'esprit a progressé ces dernières années. Néanmoins, elle est loin d'être acquise et innée pour chacun.e d'entre nous. Nombreux.euses sont encore ceux.celles qui cherchent à discriminer, à rabaisser, à mettre de côté, voire à harceler toute personne homosexuelle. Comment les enseignant.e.s réagissent-ils.elles au sujet ? C'est sur cette thématique que nous nous sommes questionnées ainsi que sur la problématique suivante : quelles sont les

formes d'homophobie présentes dans les classes primaires, et plus spécifiquement en 7-8H ?

2. Cadre théorique

Comme expliqué précédemment, il est essentiel de définir le cadre théorique de la thématique en évoquant en premier lieu l'identité de genre et l'orientation sexuelle. L'accent sera ensuite mis sur l'homosexualité qui est un terme essentiel dans notre travail. Nous nous recentrerons également sur le sujet de l'homophobie afin de le définir, de mettre en avant ces différentes formes, les auteur.e.s à l'origine des agressions ainsi que les conséquences qui en découlent. Finalement, nous nous pencherons sur l'homophobie présente en milieu scolaire en développant les éléments suivants : la place de la sexualité et le rôle de l'école, l'homophobie subtile, les agresseurs.sseuses, les victimes et les spectateurs.rices, les conséquences et la prévention possible.

2.1. *Identité de genre et orientation sexuelle*

En premier lieu, il est important de se pencher sur les notions d'identité de genre et d'orientation sexuelle qui sont autant de termes que l'on retrouve dans la littérature. Ils sont parfois maladroitement indifférenciés pour cause d'être utilisés dans des contextes similaires.

Le genre repose sur des repères et des normes socio-culturelles qui évoluent et varient au fil des années. Le genre est ainsi plus subjectif et vague que le sexe biologique. Il renvoie à l'ensemble des attributs ainsi que des conduites qui seront attribués aux différentes personnes identifiées comme étant des mâles ou des femelles (Dayer, 2017). La perception de soi ou d'autrui, surlignant les caractéristiques dites féminines, masculines ou androgynes (qui tient des deux sexes), donne naissance à l'identité de genre. Celle-ci s'exprime la plupart du temps par les rôles de genre correspondant à l'apparence, la gestuelle, l'habillement mais aussi ce que l'on laisse paraître dans l'expression de soi. Pourtant, Bem et Whalen (1974, cités dans Dorais, 2015) mettent en évidence, dans leurs publications, une idée de continuum de la féminité et de la masculinité. A cette période-là, l'androgynie est apparu comme une composante fondée et saine (Bem, 1975, cité dans Dorais, 2015). Des passages d'un genre à un autre sont tout à fait possibles, c'est ce que l'on nomme le transgenrisme. Judith Butler (1976, cité dans Dorais, 2015) relève le fait que nous sommes capables d'imiter notre genre, tout en tenant compte des modèles à disposition, mais aussi des réactions

possibles que cela peut amener à avoir. L'identité de genre fait donc appel au sentiment d'être plutôt un homme, une femme, ni l'un ni l'autre ou la réfutation de toutes « ces catégories ». Elle concerne tout individu, contrairement à certaines idées reçues. Toute personne peut ressentir une inadéquation entre ses ressentis et son sexe assigné à la naissance (Dayer, 2017). L'identité de genre est alors liée aux sentiments de l'individu et à la façon qu'il a d'exprimer sa personnalité. Le ressenti permet à chaque personne d'identifier son genre, en s'assignant à une « catégorie » qu'il.elle juge lui correspondre.

Pour Kinsey (1948, cité dans Dorais, 2015), l'orientation sexuelle peut se voir comme un continuum, ayant comme pôles l'hétérosexualité ainsi que l'homosexualité. Par la suite, des chercheurs.euses l'ont définie comme la somme de trois composantes, toutes jouant un rôle dans ce processus : le désir, la conduite et l'identité (Dorais, 2015). Il est important de souligner ici que ces catégories sont dissociées. En effet, ni les désirs, ni les comportements sexuels ne peuvent définir une identité. Aucun individu ne peut être totalement d'un côté ou de l'autre de l'échelle. Le degré de variation de la bisexualité variera légèrement suivant les composantes. Ainsi, l'orientation sexuelle comprend les affinités identitaires, les désirs ainsi que les conduites sexuelles d'une personne en prenant en compte son sexe, mais aussi le sexe de ses différent.e.s partenaires. L'orientation hétérosexuelle se nomme ainsi lorsque la relation concerne des personnes de « sexes différents » (ici, nous faisons référence aux deux termes suivants : vagin et pénis). A contrario, l'orientation homosexuelle porte sur des individus de « même sexe ». La bisexualité se traduit par une relation avec les « deux types de sexes ». Quant à l'ambisexualité, il y a une indécision sur le sexe qui plaît le plus. Enfin, on parle d'asexualité lorsqu'il y a une absence d'attirance sexuelle. Ces différentes orientations sexuelles ne doivent pas être vues comme des boîtes dans lesquelles nous rangeons chaque être humain. Au cours de notre existence, nos curseurs vont varier et il est possible que l'intensité change selon les personnes que nous rencontrons ou les étapes de nos vies. Des changements brusques ou alors graduels dans l'attirance sexuelle seront constatés, tant sur le plan de l'orientation que des préférences (Dorais, 2015). L'orientation sexuelle peut être ainsi vue comme le compteur d'une voiture dont l'aiguille varie, reste stable, voire change complètement de direction suivant le chemin que l'on emprunte. En 1980, un psychologue prénommé Michael Storms (1980, cité dans Dorais,

2015) revint sur le concept de Kinsey, en lui ajoutant un cadre bidimensionnel, comme le montre le schéma ci-contre.

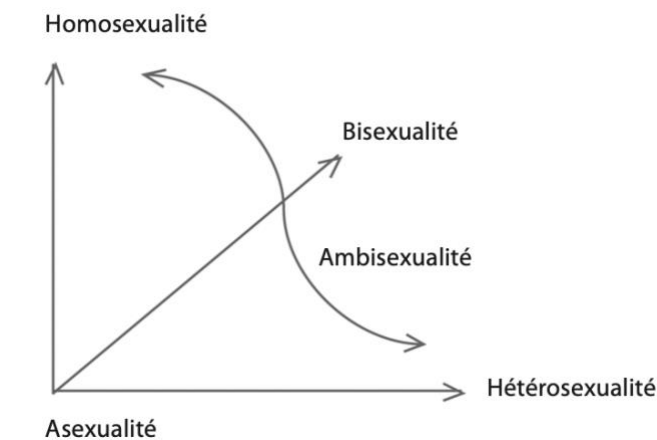


Figure 1 : Modèle orthogonal de l'orientation sexuelle

2.2. Homosexualité

Dans le chapitre ci-dessous, nous allons traiter de l'homosexualité que nous diviserons en divers sous-points, faisant référence à l'avancée de cette notion dans l'histoire, soit l'apparition d'un nouveau terme, l'exclusion des homosexuel.le.s, l'homosexualité vue comme une maladie mentale, l'arrivée de la psychanalyse ainsi que le chemin vers l'acceptation.

2.2.1. Apparition d'un nouveau terme

Des nouveaux termes furent inventés, en 1864, par Karl Heinrich Ulrichs, pour défendre l'amour qu'il peut y avoir entre deux hommes. Ce juriste allemand imagina différents mots comme « uraniens » ainsi que différentes théories sexuelles. Ces termes étaient ainsi destinés à des fins positives et non à des stigmatisations. Cet auteur justifiait ce désir en défendant l'argument que les homosexuel.le.s avaient un corps d'homme, mais avec une attirance sexuelle féminine envers les personnes du même sexe. Il était vu comme un précurseur du militantisme homosexuel. En effet, il défendait cette communauté contre les répressions grandissantes à cette époque. Le mot homosexuel fut inventé par l'écrivain Karl Maria Kertbeny ou Benkert de son vrai nom. Une lettre écrite par cet auteur, datée du mois de mai 1868, destinée à Ulrichs contenait le terme homosexuel. Dans celle-ci, d'autres termes furent imaginés, dont l'hétérosexuel.le, désignant un individu ayant des relations sexuelles avec une personne du sexe opposé au sien. Cet écrivain avança de nombreux arguments en

faveur de l'homosexualité (Tousseul, 2016). Suite à cette période où le concept d'homosexualité naissait et se voyait désigné comme une condamnation morale croissante, une nouvelle ère commença, celle désignant l'homosexualité comme une maladie mentale. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, cette orientation sexuelle fût, en effet, perçue comme un problème d'ordre psychiatrique (Tousseul, 2016). Comment a-t-elle alors fini par être exclue alors que celle-ci était au départ tolérée et acceptée ? Remontons un peu dans l'histoire...

2.2.2. Exclusion de l'homosexualité

A l'époque romaine, lorsque les peuples occidentaux furent conquis par les Romains et se virent imposés comme religion le christianisme, la seule forme de sexualité acceptée était le coït vagin-pénis, tout en étant mariés. Le but de cette action était de procréer afin de construire une famille dite à la romaine (Godelier, 2004/2010, cité dans Tousseul, 2016). Toute autre forme de sexualité était alors vue comme nuisible pour le peuple, car elle ne permettait pas de créer une famille. Les relations les plus nocives étaient celles pratiquées par un couple sans visée de procréation, comme par exemple la fellation ou encore la sodomie. Ce type de pratique se vit sévèrement condamné par le christianisme (Lever, 1996, cité dans Tousseul, 2016).

Dès la fin du XVIII^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle, la masturbation était l'acte le plus punissable. Les citoyens continuant de s'accoupler et de procréer, le danger fût alors redirigé vers les actes sexuels sans but reproductif entre deux êtres, comme les actes homosexuels par exemple. Les sexualités incarnant un danger pour la perpétuité de l'espèce humaine étaient la sodomie, la masturbation et surtout par la suite l'homosexualité. Une question reste cependant en suspens : comment l'homosexualité fut-elle associée à une maladie mentale ?

2.2.3. Vers une maladie mentale

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, la croyance en Dieu se vit remplacée par la raison. Les considérations scientifiques prirent une place importante. Les médecins prêchaient la conduite à adopter afin d'avoir une vie dite saine. Certaines pratiques sexuelles provoqueraient ainsi, selon le personnel médical, des maladies. La masturbation pourrait, par exemple, engendrer la surdité d'un individu qui la pratiquerait, voire la contraction de maladies mortelles (Tissot, 1761, cité dans Tousseul, 2016). Parfois,

des actes barbares avaient lieu, comme la pratique de l'excision du clitoris, l'anneau de fer pour fermer le prépuce ou encore la ceinture de chasteté. Ces différentes méthodes pour lutter contre les pratiques sexuelles impures s'appliquaient dès l'enfance, à l'âge de 5 ans. Le combat de certains médecins devenait extrémiste et les solutions pour affronter ces actes furent l'emprisonnement ou la torture publique pouvant parfois engendrer la mort. Celle-ci était vue comme la meilleure solution, à défaut de vivre une vie dite de criminel. Durant cette période, le pouvoir médical était directement lié au pouvoir royal, ce qui lui permettait ainsi d'enfermer des individus ou de les tuer en les torturant (Tousseul, 2016).

C'est alors que la psychiatrie apparût. Ce domaine était encore très fragile au XIX^{ème} siècle. Elle condamna d'abord la masturbation, mais l'homosexualité fut rapidement prise pour cible. Le fait de mettre en évidence un lien entre la masturbation et l'homosexualité rendait beaucoup de psychiatres anxieux. En effet, la masturbation influencerait l'attirance sexuelle d'un individu et ouvrirait ainsi une porte vers l'homosexualité. D'autres hypothèses furent aussi émises à cette époque. Un chercheur nommé Krafft-Ebing déclara qu'une personne serait homosexuelle due à une anomalie de l'organisation cérébrale qui serait génétique. Les familles de la majorité de la population homosexuelle seraient ainsi définies comme dégénérées. Puis, Bérillon déclara que l'odorat de toute personne homosexuelle serait dysfonctionnel et empêcherait ainsi de détecter les individus de sexe opposé. Leur attirance ne pourrait ainsi se faire qu'envers des personnes du même sexe (Bérillon, 1906, cité dans Tousseul, 2016). Le plus incroyable fut de constater que la population ainsi que le corps médical commençaient à adhérer à ces diverses théories. La peur s'installa et chaque individu homosexuel dut ainsi apprendre à se contrôler, à maîtriser ses pulsions et à lutter contre ses attirances.

Un nouveau dispositif politique vit ensuite le jour. Il semblait être accepté par tous, puisque même le code Napoléon mit un terme avec les lois canoniques concernant le sujet de la sexualité. En effet, ce nouveau code soulignait le côté privé de la sexualité sur laquelle l'État n'avait pas à poser de jugements. Cependant, des législateurs inquiets de la baisse des natalités décidèrent de mettre en place deux dispositifs juridiques, afin de contrer cette orientation sexuelle. L'attentat à la pudeur se trouvait être le premier dispositif. L'homosexualité était vue comme une honte et elle n'atteignait pas seulement les deux personnes ayant une relation, mais aussi les

personnes vivant sous le même toit, les voisins ou la famille (représailles que la personne encoure). Les rencontres se devaient d'être très discrètes, et les individus se donnaient ainsi rendez-vous dans des lieux publics et de préférence la nuit, afin d'éviter tout regard malveillant. Lorsque deux homosexuel.le.s se faisaient arrêter par la police, ils.elles étaient condamné.e.s pour exhibitionnisme (Gronfier, 1888, cité dans Tousseul, 2016). Le deuxième dispositif était l'utilisation de la médecine légale ainsi que de la psychiatrie pour prouver les actes masturbatoires et sodomites dans les tribunaux. La psychiatrie était utilisée à des fins de guérison pour prescrire des traitements, afin de lutter contre cette maladie dite mentale. Ces dispositifs de condamnation ne concernaient pas seulement la France, mais aussi les pays soumis à la législation de Napoléon, comme par exemple l'Allemagne ou le Royaume-Uni.

2.2.4. Arrivée de la psychanalyse

Dès 1903, Freud déclara que les homosexuel.le.s ne devaient pas être vu.e.s comme des êtres malades, car une orientation sexuelle ne peut être classée comme une maladie mentale (Briki, 2009, cité dans Tousseul, 2016). Les propos de ce chercheur étaient clairs et explicites : la psychanalyse ne pouvait guérir aucun individu homosexuel, car il ne percevait pas ceci comme étant une maladie. La psychanalyse pouvait cependant aider la personne, en lui apportant du soutien si il.elle souffrait (Freud, 1935/1979, cité dans Tousseul, 2016). Il comparait la libido à un fleuve qui avait parfois la voie principale obstruée. Alors, d'autres chemins étaient empruntés afin de favoriser son écoulement, il les nommait d'ailleurs les voies collatérales. Freud s'est également battu, au sein d'un comité qui dirigeait l'association internationale de psychanalyse, afin que toute personne puisse pratiquer la psychanalyse, sans prise en compte de son orientation sexuelle. Malheureusement, cette lutte finit par être perdue (Roudinesco & Pommier, 2002, cités dans Tousseul, 2016). En effet, l'imposition de son point de vue, devant ses confrères et la société, aurait eu un grand impact sur son métier et son sérieux. De plus, la psychanalyse aurait été affectée. L'argument principal avancé par ses adversaires, et indirectement par Freud, était que si des homosexuel.le.s pouvaient pratiquer ce métier, alors cette partie de la population aurait dénigré le sérieux de la pratique, et ainsi donné la possibilité à la société de toucher à sa crédibilité. Il se conforma ainsi à la tradition morale de cette période de l'histoire. Nonobstant les points de vue de ses confrères, l'inventeur de la

psychanalyse s'exprima sur le sujet, en refusant la condamnation et la pathologisation de l'homosexualité. Les homosexuel.le.s étaient vu.e.s par la plupart des psychanalystes comme des malades mentaux, à qui la société faisait subir différents traitements (castration chimique, lobotomie, etc.), au cours du XX^{ème} siècle. Malgré la lutte de Freud contre cette pathologisation de l'homosexualité, la psychanalyse répandit cette idée et c'est pour cette raison qu'elle se diffusa très vite. Comment l'homosexualité est-elle alors sortie des maladies mentales si la pathologisation de celle-ci se fit si rapidement ?

2.2.5. *Vers l'acceptation*

Suite aux propos tenus à leur sujet, à la maltraitance en milieu médical mais aussi judiciaire et familial, au harcèlement moral et aux homicides, les individus homosexuels sont désignés comme des victimes. En effet, certains groupes ont décidé de s'unir afin de contrer ces maltraitements. Des rassemblements ont eu lieu et des associations pour défendre les homosexuel.le.s sont nées pour réclamer une égalité des droits entre eux.elles et les hétérosexuel.le.s. De plus, des protestations se font entendre afin de retirer la pathologisation de cette sexualité du DSM (manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux), ce que l'association psychiatrique américaine fit dans sa troisième version en 1973 (Tousseul, 2016). Les premières protestations ont engendré dans la population homosexuelle un besoin de nommer la peur que leurs mouvements et leur orientation sexuelle peuvent créer. Il était important de désigner ce qu'ils.elles combattaient. Le terme d'homophobie apparut alors en 1971 (Smith, 1971, cité dans Tousseul, 2016).

2.2.6. *Aujourd'hui*

La pression sociale reste encore forte de nos jours. De nombreux jeunes, découvrant leur homosexualité, en viennent encore à se donner la mort (Verdier & Firdion, 2003, cités dans Tousseul, 2016). En effet, cette pression amène un.e adolescent.e homosexuel.le sur quatre à faire une tentative de suicide. L'homophobie est encore présente dans la société et l'acceptation de chacun.e, sans émettre de jugements, est encore difficile. S'affirmer et oser vivre sa vie sexuelle désirée est à l'heure actuelle délicat (Burnand & Marra, 2013). En apparence, la société s'affiche tolérante, mais est-ce vraiment le cas ?

2.3. Homophobie

Traisons à présent l'homophobie. Nous nous intéresserons en premier lieu à la définition de l'homophobie, puis nous allons exposer les différentes formes existantes. De plus, nous évoquerons les différent.e.s agresseurs.sseuses et spectateurs.trices ainsi que les nombreuses conséquences de ce phénomène.

2.3.1. Définition

Ces diverses formes de condamnations morales, de punitions, de rejet, ou l'idée que l'homosexualité est une maladie mentale ont engendré un fléau encore présent dans la société actuelle. En effet, certains citoyens ont développé des attitudes négatives vis-à-vis des personnes homosexuelles, à savoir de l'homophobie. On peut la définir comme suit : « peur, rejet ou aversion, souvent sous la forme d'attitudes stigmatisantes, de comportements discriminatoires ou de violences envers les homosexuel.le.s et l'homosexualité » (Teychenné, 2013, p. 8).

Ce terme a pourtant évolué sur plusieurs années avant d'atteindre cette acceptation. Il a d'abord été défini comme la peur que peut éprouver un.e hétérosexuel.le lorsqu'il.elle se trouve avec un.e homosexuel.le ou le dégoût que peut ressentir un.e homosexuel.le vis-à-vis de lui.elle-même (Weinberg, 1972, cité dans Thibault et al., 2013). Cette définition s'est ensuite modifiée grâce à divers travaux réalisés au fil des années. Un changement de perspective s'est fait ressentir. En effet, à l'heure actuelle, ce ne sont plus les personnes homosexuelles qui posent un problème, mais les réactions négatives qui les visent (Charlebois, 2011, cité dans Thibault et al., 2013).

2.3.2. Formes

Ces réactions négatives provenant de sentiments de colère, de gêne ou de dégoût peuvent prendre maintes formes (Herek, 2004, cité dans Thibault et al., 2013) se regroupant en deux grandes catégories distinctes : l'homophobie violente et l'homophobie subtile.

L'homophobie violente représente une réaction directe, souvent faite sous forme d'agression verbale ou physique (Siyahhan et al., 2012, cités dans Lavigne, 2019). Les agressions verbales sont les plus utilisées par les personnes homophobes et se font souvent via des moqueries ou des insultes, comme les mots « pédé », « enculé », « sale gay », etc. On peut également citer le harcèlement qui est un rabaissement

constant et répétitif entraînant un épuisement pour les victimes. Quant à la violence physique, elle se manifeste par des coups et des blessures infligés aux victimes (Teychenné, 2013), comme frapper, cracher, bousculer, lancer des objets, etc. (Thibault et al., 2013).

L'homophobie subtile correspond à une réaction indirecte et cachée, faite sous forme de rumeurs, d'isolement, de critiques, de rejet, de tabou, d'ignorance, de fausse bienveillance, etc. (Siyahhan et al., 2012, cités dans Lavigne, 2019). L'homosexualité et plus globalement la sexualité, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre sont encore bien trop souvent perçues comme des sujets tabous, qu'il faut éviter de traiter, puisqu'ils pourraient engendrer diverses réactions négatives chez certaines personnes. Le tabou provient également du manque de formation, d'informations erronées, du malaise personnel face à la thématique, de préjugés sociétaux, etc. De plus, l'homophobie est bien trop souvent ignorée, contrairement aux problématiques racistes, sexistes ou antisémites qui sont davantage punissables. La banalisation des insultes homophobes provient en partie du fait que celles-ci sont utilisées sans réflexion sur leur sens premier et sur l'impact qu'elles peuvent avoir sur les personnes discriminées. Il est alors plus facile de fuir le sujet plutôt que d'y faire face en aidant les individus concernés (Teychenné, 2013). Quant aux rumeurs et aux critiques, elles se font de manière discrète et progressive, ayant pour but d'isoler et de rejeter petit à petit la personne de son groupe de pairs. L'hétérosexisme peut également figurer dans la forme d'homophobie indirecte. Il est défini comme « la promotion de la supériorité de l'hétérosexualité comme modèle relationnel par les institutions sociales. Les discours et les pratiques hétérosexistes créent l'illusion que chacun.e est hétérosexuel.le et ce phénomène accorde des privilèges au groupe dominant (les hétérosexuels) » (Demczuk et al., 2003, cités dans Thibault et al., 2013, p. 166). L'individu remarque alors qu'il ne correspond pas à la norme majoritaire qui voudrait qu'un homme aime une femme, car cela est plus « naturel » et mène à une reproduction (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2007, cité dans Thibault et al., 2013). Cela le poussera alors à s'isoler, à perdre confiance en soi, à se sentir illégitime, etc.

2.3.3. Agresseurs et spectateurs

Qui sont alors ceux ou celles à l'origine de ces discriminations et de ce fléau ? Plusieurs facteurs semblent expliquer certains comportements. Premièrement, les préjugés, qu'ils soient d'ordre familial, religieux ou encore culturel, peuvent pousser les personnes homophobes à reproduire ces schémas de domination. En effet, en assistant à des discussions homophobes à la maison ou en prenant en compte ce qui est dit par des êtres importants à leurs yeux, ils.elles seront amené.e.s à partager le même avis. Ils.elles ne se questionnent pas sur leurs vraies valeurs personnelles et ne réfléchissent ainsi pas à l'impact que cela peut avoir. Un autre point envisageable est la recherche de pouvoir et le besoin d'accroître ou de maintenir son statut social. Les agresseurs.sseuses cherchent à obtenir une certaine crédibilité vis-à-vis des autres. Lorsque l'on est nouveau ou nouvelle, tout individu va devoir s'adapter et agir comme les personnes du groupe auquel il.elle souhaite appartenir, dans l'espoir d'être intégré.e, accepté.e et aimé.e. Un autre élément probable est que les auteur.e.s de ces intimidations s'interrogent sur leur propre orientation sexuelle. Le fait d'être perdu.e face à ses désirs peut engendrer une frustration et un déni se manifestant tous les deux par des comportements violents (Lavigne, 2019). De plus, on constate que la peur de l'autre, mais surtout de la différence est étroitement liée à l'homophobie (Cochand, 2013, cité dans Burnand & Marra, 2013). Enfin, il arrive que certain.e.s d'entre eux.elles agissent ainsi dans le but de faire rire les autres ou d'être au centre de l'attention.

Il semble aussi pertinent de parler de ceux.celles qui assistent aux scènes, mais qui ne dénoncent ou n'interviennent pas (Chamberland et al., 2010, cités dans Thibault et al., 2013). Plusieurs aspects sont à l'origine de cela : la peur que rien ne change, l'impression que cela ne les concerne pas ou que ce n'est pas assez grave pour agir ou encore l'inquiétude que les auteur.e.s changent de victime et que des impacts négatifs s'ensuivent (Émond & Charlebois, 2007, cités dans Thibault et al., 2013).

2.3.4. Conséquences

De telles discriminations, intimidations ou encore violences faites par ces agresseurs.sseuses ont de nombreuses conséquences possibles sur les victimes les subissant. En effet, elles poussent les homosexuel.le.s à se renfermer sur eux.elles-mêmes, à s'isoler, à se sentir seul.e.s, à craindre les réactions des autres et à se

construire une fausse identité personnelle. Ils.elles se forcent à être quelqu'un d'autre, à cacher leurs sentiments ou leurs émotions et à mentir. Ils.elles culpabilisent face à leur orientation sexuelle, commencent à se détester et ont honte de ce qu'ils.elles sont réellement (Riethauser, 1998). Ces conséquences sont tant d'exemples qui mènent ces personnes vers l'anxiété, la déprime, la somatisation (maux de tête, de ventre, ...), la dépression, le suicide ou encore la consommation de drogues. Selon l'étude du Dr Cochand (2000), un individu homosexuel sur quatre tente de se suicider une fois au cours de sa vie (Forster, 2012). L'homophobie impacte également l'estime de soi, la capacité à aller vers l'autre, à interagir avec des gens et peut même entraîner une désocialisation (Benamer et al., 2013). Enfin, une personne discriminée à cause de son homosexualité est plus à risque d'être attirée par de la prostitution ou par des pratiques sexuelles dangereuses (Thibault et al., 2013). Chaque conséquence énumérée est due aux facteurs environnementaux et l'école en fait ainsi partie intégrante, puisque chaque enfant passe une partie importante de son temps dans un cadre scolaire.

2.4. Homophobie à l'école primaire

Intéressons-nous plus précisément à l'homophobie dans le cadre scolaire, qui est plus en lien avec notre problématique. En premier lieu, nous parlerons de la place de la sexualité et du rôle de l'école. Nous analyserons subséquemment l'homophobie subtile à l'école afin de mettre ensuite en avant les agresseurs.sseuses, spectateurs.rices et victimes. Nous finirons par énumérer les conséquences ainsi que les différentes préventions et remédiations mises en place.

2.4.1. Place de la sexualité et rôle de l'école

Le lien entre l'école primaire et la sexualité suscite de nombreuses discordes. La sexualité doit être abordée à l'école et ce choix provient de la Confédération. L'éducation sexuelle joue un rôle important dans différents domaines comme la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST), les grossesses précoces non désirées, mais aussi les violences sexuelles. Selon l'Office fédéral de la santé publique autrement dit l'OFSP, tout.e jeune Suisse a droit à une éducation sexuelle, afin de permettre à chacun.e un rapport sain à la sexualité, mais aussi d'être informé.e et prévoyant.e (OFSP, 2018).

A l'école primaire, l'éducation sexuelle a un but principalement axé sur la prévention. Les éducateurs.rices évoquent avec les élèves l'autodétermination, qui concerne le droit de faire des choix, le droit de refuser un geste ou des paroles. La puberté, la diversité, la notion de consentement mais aussi la vision positive de la vie affective et de la vie sexuelle sont des sujets abordés. Un travail sur l'adoption d'un regard critique est au centre de ces cours. Chaque enfant peut s'exprimer librement, sans jugements. L'obligation à la parole est bannie, ainsi chaque élève a le choix de communiquer ou non, et peut aussi refuser d'assister au cours (à savoir sortir de la classe). Il y a cependant des différences entre les cantons concernant le cadre de cette leçon. Dans les classes romandes, l'intervention de personnes externes permet l'absence de l'enseignant.e titulaire et diminue ainsi la gêne entre les élèves. Les intervenant.e.s possèdent donc une vision holistique de la sexualité, ce qui signifie que les thématiques ne porteront pas uniquement sur les appareils génitaux ou encore sur la prévention. Dans les cantons germanophones, ce sont les enseignant.e.s qui doivent assurer les cours de biologie portant sur la sexualité (partie intégrante du Lehrplan 21). L'aisance à s'exprimer est très divergente au sein du corps enseignant, ce qui provoque de la gêne et le sujet évoqué ne permet parfois pas aux élèves de poser des questions ou de s'y intéresser. Néanmoins, il est aussi possible, dans certains cantons, de demander l'intervention d'une tierce personne (Degott & Rey, 2022).

Un débat est ouvert depuis longtemps sur le rôle de l'école. Les avis varient en ce qui concerne la tâche de l'école sur la thématique de la sexualité. Doit-elle faire partie des savoirs à enseigner ? Est-ce le rôle de l'enseignant.e ou plutôt des parents d'informer les enfants sur le sujet ? Que doit vraiment savoir l'enfant ? Donnons-nous passablement d'informations, ou trop peu ? L'école a pour rôle de communiquer des savoirs et de fournir des outils, afin de permettre à chaque individu d'être acteur.trice de sa vie et de ses choix. Cependant, certains sujets, encore tabous, restent délicats à traiter, comme la sexualité.

Permettre l'éducation affective et sexuelle, c'est explorer les différentes composantes de la sexualité comme le genre, les valeurs éthiques et morales, les sentiments, les stéréotypes, l'orientation sexuelle, la loi, le rôle des médias, le développement psycho-sexuel, le lien avec les religions, l'identité, la première fois, etc. Ces différentes questions peuvent émerger chez l'enfant, dans l'établissement scolaire, durant les leçons, etc. Mais quelle importance devons-nous leur accorder ? Les interrogations

des élèves qui surgissent durant les cours ou autres moments de la journée ne demandent qu'à être explorées. L'enseignant.e peut voir cela comme une matière à enseigner permettant un nouvel apprentissage. Le fait de ne pas prendre en compte les questionnements des enfants peut entraîner des blocages. Le bien-être des élèves joue un grand rôle dans les apprentissages, car, en cas de mal-être, ils.elles pourraient devenir des perturbateurs.rices, être déconcentré.e.s, etc. Les apprentissages se trouvent ainsi diminués voire inexistantes et l'estime de soi s'affaiblit de plus en plus. Une des composantes transversales essentielles qui est indirectement travaillée lors des séances d'éducation affective et sexuelle (EAS) est l'estime de soi ou du moins son amélioration (Benamer et al., 2013). Cependant, l'homosexualité est un sujet qui n'est peu, voire pas évoqué à l'école (Thibault et al., 2013).

La sexualité concerne donc chaque individu. Un thème central, important pour tous.tes, qui est pourtant évoqué, par la plupart des enseignant.e.s, uniquement lorsqu'une question survient. La cause du manque de traitement de ce sujet est variable, comme par exemple l'âge des enfants ou encore le manque de légitimité (l'évocation du sujet serait du rôle des parents) (Masson & Richard, 2021).

2.4.2. Homophobie subtile à l'école primaire

L'école, ne traitant que très peu le sujet de la sexualité au sens large, peut jouer un rôle dans le développement de comportements homophobes chez certains élèves. Il est vrai que, depuis quelques années, les réactions agressives s'avèrent être moins fréquentes. On peut constater que l'homophobie se manifeste de manière beaucoup plus subtile et cachée, donnant l'impression que le phénomène n'existe plus ou n'est plus aussi important que par le passé. De manière générale, l'homophobie subtile à l'école primaire reprend les mêmes formes que celles présentes dans la société, à savoir : le tabou, l'ignorance, les rumeurs, les critiques, les insultes, l'hétérosexisme, l'isolement et le rejet.

Premièrement, comme explicité précédemment, la sexualité et par conséquent l'homosexualité et l'homophobie restent des sujets tabous et sensibles, notamment dans des contextes scolaires. Nombreux.ses sont encore ceux.celles qui estiment que ce n'est pas le rôle de l'école de sensibiliser les enfants sur ces thèmes, mais plutôt celui des parents ou de la famille. Il s'agit, selon eux.elles, de la sphère privée. De plus, certains acteurs.trices de l'éducation donnent pour argument l'âge et la maturité

des enfants qui empêcheraient de traiter cela en classe (Riethauser, 1998). En banalisant le thème de la sexualité, on touche également à l'homosexualité et donc à l'homophobie. En effet, lorsqu'un.e enseignant.e ou un.e acteur.trice de l'éducation est fermé.e à la problématique de la sexualité, il.elle le sera également concernant l'homosexualité et ne réagira donc très probablement pas en cas d'homophobie, surtout si elle est subtile.

On comprend alors rapidement que l'ignorance pourrait provenir en partie du tabou qu'engendre la question de la sexualité. Cependant, il semblerait que plusieurs autres aspects soient également à l'origine. En effet, certain.e.s enseignant.e.s donnent souvent comme justification la peur de mal réagir face à de l'homophobie ou à de l'homosexualité, le manque de formation et de ressources (Forster, 2012), la peur des réactions des parents ou le manque de légitimité (Masson & Richard, 2021). Le manque de considération se remarque aussi au niveau des cours d'éducation sexuelle donnés en classe par des professionnel.le.s, en Suisse romande. En effet, les orientations sexuelles sont abordées à la fin de la scolarité obligatoire, à savoir entre l'âge de 14 à 16 ans. On estime que la durée totale accordée à cette problématique est de vingt minutes. La raison à cela serait le manque de temps aux vues des programmes scolaires surchargés (Mariéthoz, 2010, cité dans Forster, 2012). Concernant le côté suisse-allemand, cela semble être totalement différent. Les enseignant.e.s ont pour responsabilité de traiter de ces sujets en classe. Cela peut s'avérer être bénéfique comme non, en fonction de l'aisance de l'enseignant.e. De plus, les associations interviennent de manière plus régulière et interagissent ensemble. Les demandes des diverses écoles concernant les aides externes sont en augmentation depuis quelques années, et cela semble avoir des impacts positifs sur les comportements des élèves (Forster, 2012).

L'ignorance des enseignant.e.s apparaît également lorsque des rumeurs, des critiques ou des insultes, en apparence anodines, sont utilisées par les élèves. En effet, dès le plus jeune âge, les enfants sont amené.e.s à répéter, sans réflexion, les injures homophobes citées par leurs modèles, à savoir des personnes plus âgées. On constate souvent cela dans la cour de récréation, les couloirs, les toilettes, etc. Les élèves utilisent des mots comme « pédé », « enculé » ou « tapette » sans connaître leur réelle signification, et sans avoir conscience qu'ils visent une catégorie de personnes données. Par conséquent, les enseignant.e.s n'identifient pas le caractère

homophobe dans ces situations. Ces insultes homophobes deviennent alors courantes et banales. Cependant, il arrive parfois qu'ils.elles en soient conscient.e.s mais ne réagissent pas, car ils.elles estiment que les homosexuel.le.s ne sont pas directement visé.e.s. Cela semble alors être « moins grave ». Pourtant les individus homosexuels ne perçoivent pas ceci de la même manière et sont amenés à subir diverses conséquences (Teychenné, 2013). De surcroît, il est fréquent que les enseignant.e.s ne mettent rien en place, car l'élève discriminé.e ne s'en plaint pas et ne montre pas de signes de mal-être, de honte, de manque de confiance en soi, etc. (Benamer et al., 2013). Il arrive également qu'ils.elles estiment que ce n'est pas leur rôle de définir ces injures. Par exemple, en définissant le mot « enculé », certain.e.s pourraient se retrouver face à une situation gênante avec leurs élèves, puisque cela renvoie à expliquer une position sexuelle (Pasquier, 2014). Pourtant, celle-ci peut tant correspondre à des personnes homosexuelles qu'hétérosexuelles.

En lien avec l'hétérosexualité, il semble pertinent de traiter du domaine de l'hétérosexisme. En effet, dès le début de l'école, les enfants sont rapidement confronté.e.s à ce phénomène décrit précédemment (p. 15). Les enseignant.e.s lisent souvent des albums de littérature jeunesse représentant un homme et une femme, utilisent un langage, un vocabulaire et des manuels véhiculant cette idée de « norme ». Pour les homosexuel.le.s, il semble alors vital de se comporter et d'agir comme la majorité (Riethauser, 1998). De plus, les enseignant.e.s, confondant souvent l'identité de genre et l'orientation sexuelle et ayant peu de connaissances sur ces sujets, ont tendance, inconsciemment, à mettre en évidence uniquement ce qu'ils.elles maîtrisent. On comprend alors qu'il s'agit bien trop souvent de l'hétérosexualité (Masson & Richard, 2021). En effet, ils.elles parlent ouvertement de leur conjoint.e, de leurs enfants, ce qu'ils.elles ont fait durant le week-end, etc. Ils.elles répondent également volontiers aux diverses questions. Cependant, il leur semble impossible de discuter des orientations sexuelles au sens large avec leurs élèves. Pourtant, lorsqu'il s'agit de l'hétérosexualité, la norme majoritaire, cela paraît être plus légitime et se fait de façon plus naturelle (Riethauser, 1998).

Tous les points exposés ont pour conséquences un rejet et un isolement très dissimulés chez la personne homosexuelle. Ne correspondant pas à la norme majoritaire, se sentant inconsideré.e et incompris.e lors de discriminations, l'isolement est souvent la première réaction face au mal-être (Teychenné, 2013).

2.4.3. Agresseurs, spectateurs et victimes

Il est évident que les enseignant.e.s ne sont pas les premiers responsables de ce phénomène, mais bien les agresseurs.sseuses. Dans le domaine scolaire, on remarque que ceux.celles-ci ont les mêmes profils que ceux présentés précédemment (la reproduction de préjugés, le besoin de maintenir un statut social, l'envie d'être drôles, etc. (p.16)). Quant aux raisons de l'indifférence des spectateurs.trices en milieu scolaire, elles sont identiques à celles présentes dans la société (la peur de devenir la victime, que rien ne change, etc. (p.16)). Toutefois, il semble pertinent d'évoquer les victimes concernées par ce fléau. En effet, il ne s'agit pas seulement des homosexuel.le.s, mais aussi des personnes qui sont supposées l'être aux yeux de la société, en raison de certains comportements ou de leur manière d'être qui renverraient à cette orientation sexuelle (Pasquier, 2014). Par exemple, un garçon portant du rose ou jouant régulièrement avec des filles peut être amené à subir de l'homophobie au cours de sa vie, puisque ces éléments sont associés indirectement à de l'homosexualité. En outre, lors d'insultes ou d'autres actions à caractère homophobe, les personnes touchées ne sont pas seulement les individus directement visés, mais aussi les témoins de la scène qui peut être très violente pour les yeux comme pour les oreilles. Être une victime indirecte peut être tout autant dévastateur. Finalement, il est utile de noter que le psychisme est lourdement impacté par cette forme d'invisibilité. Les jeunes en souffrance viennent à cacher leur vie affective à leurs proches et leurs parents. Nous entrons alors dans une forme d'homophobie dite intériorisée (Teychenné, 2013).

2.4.4. Conséquences

En ce qui concerne les conséquences possibles de l'homophobie, les élèves développent eux aussi une culpabilité, une honte, un repli sur soi-même, un isolement, une éventuelle dépression, une anxiété, des tendances suicidaires, etc. L'intimidation impacte également le domaine scolaire. Les enfants obtiennent généralement des résultats scolaires moins bons (Lavigne, 2019) et sont plus à risque d'être touché.e.s par un décrochage scolaire (Teychenné, 2013). Les élèves vivant dans une peur constante à cause de leur homosexualité, ou plutôt des réactions possibles, ne peuvent pas apprendre correctement. En effet, la zone du cerveau étant utilisée lors des apprentissages se voit être comme bloquée et paralysée. La concentration est

alors également impactée et diminue considérablement. Enfin, ils.elles montreraient une tendance à manquer l'école cinq fois plus que leurs camarades, en raison de leur sentiment d'insécurité (Forster, 2012).

2.4.5. Prévention et remédiation

Afin d'éviter ces divers impacts négatifs sur la santé des personnes discriminées, mais également pour remédier à ces différentes formes d'homophobie, des actions doivent être mises en place par chaque institution scolaire.

Le tabou étant souvent présent chez les enseignant.e.s, il semble important de mettre en évidence des solutions possibles, afin d'y remédier. En effet, dès le début de l'école, les élèves doivent être amené.e.s à découvrir ou à avoir accès à des notions, des informations ou des renseignements sur ce domaine. Il est évident, qu'en fonction de leur âge, on traitera de différents aspects. Ainsi, il est du devoir de l'école d'aborder ce genre de thèmes, car ils sont étroitement liés à l'ouverture d'esprit, à la notion de différence, d'acceptation et de respect. Les orientations sexuelles concernent chacun.e de nous. Pour ce faire, une liste non-exhaustive d'activités ont été mises en avant par les auteur.e.s Benamer et al. (2013), ainsi que Lavigne (2019). Pour commencer, les enseignant.e.s doivent veiller à sensibiliser de manière régulière leurs élèves, en prenant par exemple quelques minutes chaque semaine lorsqu'une situation spécifique sur le sujet apparaît. On peut également songer à créer une séquence pédagogique sur la thématique en utilisant des albums de jeunesse (contenant deux hommes, deux femmes, etc.), des contes, des fiches pédagogiques, etc. Les moyens utilisés peuvent traiter de sexualité, d'orientations sexuelles, d'identité de genre, etc. Le but étant de rendre ce sujet le plus naturel possible et de développer du respect, de la bienveillance, de la considération et de l'acceptation. De nombreux exemples de livres et de fiches sont d'ailleurs présents sur internet en cas de besoin. De plus, il peut être intéressant de travailler cette thématique avec l'ensemble de l'établissement à travers un projet ou une semaine de sensibilisation. Enfin, des exposés sur les différentes orientations sexuelles, des groupes de discussion sous forme de « café philo » ou même des théâtres représentant deux pères ou deux mères seraient envisageables avec une classe de 7-8H.

Quant à l'ignorance provenant généralement du manque d'informations ou de formation, il pourrait être intéressant de travailler en partenariat avec d'autres

acteurs.trices de l'éducation, mais aussi avec la direction d'école. Cela permettrait un partage de ressources, des échanges et un sentiment de soutien (Thibault et al., 2013). En parallèle, les enseignant.e.s peuvent envisager de partager, de discuter et de communiquer avec les parents d'élèves concernant les activités mises en place en classe. Cela aurait pour but de diminuer cette peur de la légitimité présente chez de nombreux.breuses enseignant.e.s (Teychenné, 2013).

Lors d'injures, d'insultes ou de rumeurs, il est du rôle de l'enseignant.e de montrer son désaccord face à la situation. En effet, l'ignorance ou la minimisation de la gravité du cas peut avoir de grands impacts. Les personnes homosexuelles auront le sentiment de ne pas être considérées ou légitimes. En outre, même si les injures ne sont pas porteuses de sens aux yeux des élèves qui les utilisent, il est important de réagir. Généralement, en restant neutre, le risque d'exclusion et d'inégalité se voit accroître considérablement avec le temps. Pour ce faire, il est crucial que l'enseignant.e questionne les élèves sur la signification des mots, les explique, présente l'impact qu'ils ont et les déconnecte de leur connotation négative (Pasquier, 2014). Un dernier élément à prendre en considération dans ce type de moments est le recul face à la situation, à savoir prendre du temps pour y réfléchir en évitant de rabaisser les agresseurs.sseuses (Benamer, 2013).

Contre l'hétérosexisme peut se faire par le biais de la pédagogie expérientielle. Celle-ci véhicule les principes féministes de validation d'une expérience personnelle. La réalité affective et sexuelle peut être définie par l'enfant lui.elle-même. Cette démarche prend l'élève où il.elle se trouve et le.la valorise. Cette idée d'intégration et de mise en avant des minorités permet d'enseigner la tolérance à chacun.e (Thibault et al., 2013). La prévention de l'homophobie ne s'arrête pas aux discussions en classe sur l'orientation sexuelle, mais sur une implication plus large. L'ensemble de la communauté scolaire doit être considéré, afin de créer un environnement sécuritaire pour les élèves (Thibault et al., 2013). L'action individuelle n'est qu'une fine partie de l'iceberg. Les préjugés véhiculés dans la société et les normes des institutions sont fortement présents. La prévention doit ainsi prendre en compte tant les politiques scolaires internes que la transformation des perceptions sociales (Lipkin, 2004, cité dans Thibault et al., 2013). L'implication de la société est alors importante, afin d'amener les élèves à l'acceptation de chaque individu, peu importe l'orientation sexuelle concernée.

A propos du rejet et de l'isolement, la prévention est au cœur des actions possibles. L'institutionnalisation du dialogue permet de faciliter la communication entre le corps enseignant et les élèves, mais aussi entre camarades. Donner le droit à la parole est indispensable. Une piste serait de mettre en place un.e référent.e académique qui est chargé.e des thématiques du genre et de la sexualité. Celui.celle-ci n'a pas pour seul rôle d'être le.la médiateur.trice, mais aussi de sensibiliser le corps enseignant sur le sujet, de mettre en place des cours pour les élèves, etc. Cela signifie un suivi sur le plan national, avec une collaboration et des échanges entre les différentes institutions. Cette idée de synergie, au niveau académique, apporte une cohésion entre les différent.e.s participant.e.s et permettrait de construire une politique de lutte contre les discriminations chez les jeunes (Teychenné, 2013). S'isoler ou se taire face à des insultes pourraient indiquer une absence de problème. Le silence chez les jeunes ne devrait pas être présent. L'adulte doit être prêt.e à accueillir les plaintes, les questionnements et les préoccupations de l'enfant, afin de lui permettre de mettre des mots sur ses sentiments, son état mental et ses envies. L'homophobie est une forme d'intimidation et le fait d'oser parler permet déjà de la contrer (Thibault et al., 2013). Oser s'exprimer n'est pas un acte facile et le partenariat avec des associations peut faciliter cette démarche. En effet, celles-ci disposent de nombreuses ressources et le fait d'échanger avec des personnes externes peut mettre les élèves en confiance (Teychenné, 2013).

3. Méthodologie

Notre méthode de recherche pour ce travail a un caractère qualitatif. Nous avons réalisé des entrevues dont la durée variait entre 15 et 45 minutes. La recherche fut menée auprès de deux bénévoles d'une association et trois enseignant.e.s primaires dont un.e étant à la retraite. Nous avons pris la décision d'axer notre recherche sur le profil 7-8H. Afin d'établir un éventail relativement large de candidat.e.s, nous nous sommes intéressées à différents profils d'enseignant.e.s en variant leur âge, leur sexe, mais aussi leur lieu de travail.

Le choix du qualitatif permet un échange entre les chercheurs.euses et les personnes qui se trouvent être interviewées. Cette méthode rend les échanges plus enrichissants grâce aux relances qui peuvent être faites ou à l'ordre des questions qui peut être modifié, afin que cela soit plus pertinent (Lamoureux, 2000). « La recherche qualitative se caractérise par une visée compréhensive, qui se donne pour objectif de comprendre l'action dans un contexte ou en situation » (Dumez, 2011, p.50). En d'autres termes, l'accès à la compréhension de la pensée, les paroles et les agissements des acteurs.trices sont des caractéristiques de la méthode qualitative. L'analyse se fait dans un contexte particulier et dans une situation spéciale comme nous l'avons fait dans le cadre de notre travail (Dumez, 2011). Ce choix nous a permis de laisser les personnes interviewées s'exprimer ouvertement sur le sujet et de clarifier leurs propos, en cas de besoin. Cette interaction dynamique permet de ne rien figer et de laisser place à des discussions riches et à une discussion ouverte.

Dans notre cas de figure, le but des entretiens était de mettre en évidence l'homophobie subtile dans le domaine scolaire. Est-elle présente ? Si oui, sous quelles formes se manifeste-t-elle ? Mettre en avant l'homophobie subtile, a priori présente mais souvent de manière inconsciente chez l'individu, était notre objectif premier en menant nos interviews. Pour ce faire, nous avons choisi la démarche qualitative, décrite ci-dessus, qui permet de recueillir des témoignages individuels et uniques. Cette décision était celle qui nous a semblé être un des moyens les plus pertinents pour récolter les conceptions des enseignant.e.s et des bénévoles sur le sujet. Nous avons préparé ces entrevues à l'aide de questions en lien direct avec les théories développées précédemment. Nos interrogations sont basées sur les représentations du corps enseignant et des bénévoles sur l'homosexualité, l'homophobie, le rôle de

l'école sur le sujet mais aussi sur les pistes d'actions possibles lors de situations données. Au sujet de nos interviews, ils ont été menés à l'oral. Les personnes interrogées ont été choisies en fonction de certains critères utiles à notre recherche. Cependant, notre sélection s'est modifiée au fur et à mesure, car des refus nous ont poussées à trouver d'autres candidat.e.s. Par conséquent, nous avons procédé à cinq interviews, où nous étions la plupart du temps présentes toutes les deux.

3.1. Profil des personnes interrogées

Nous avons interrogé trois enseignant.e.s, dont un.e à la retraite, ainsi que deux bénévoles d'une association spécialisée dans le soutien pour les personnes LGBTQIA+ nommée Sarigai. Au travers de ces entretiens, des expériences riches et des vécus diversifiés nous ont été explicités. Ces moments d'échanges, qui furent enrichissants, nous ont permis de comparer et mettre en évidence les différents points de vue sur le sujet.

Pour des raisons de confidentialité, nous n'utilisons pas les noms et prénoms des personnes interviewées. Ils.elles seront nommé.e.s en tant que B1 et B2 pour les bénévoles et E1, E2 et E3 pour les enseignant.e.s.

Dans ce tableau, les enseignant.e.s interviewé.e.s sont brièvement décrit.e.s. Cependant, nous n'avons pas représenté de tableau pour les deux intervenant.e.s de Sarigai, car les informations les plus importantes concernaient uniquement l'association.

Tableau 1 : Le profil des enseignant.e.s interviewé.e.s

	Age	Sexe*	Degré d'enseignement/ dernier degré enseigné	Années d'enseignement et lieu	Formation
Enseignant.e 1 (E1)	43 ans	féminin	enseignant.e de 7-8H et classe relais	22 ans ville et campagne	école normale
Enseignant.e 2 (E2)	65 ans	masculin	enseignant.e de 7-8H	39 ans ville et campagne	école normale

Enseignant.e 3 (E3)	42 ans	féminin	enseignant.e de 6H et 8H	22 ans campagne	école normale
--------------------------------	-----------	---------	-----------------------------	--------------------	------------------

*Comme appliqué sur l'entièreté de notre travail, nous utiliserons l'écriture inclusive pour chaque personne interviewée. Nous avons tout de même précisé le sexe que chacun.e s'est vu attribuer à la naissance (ce qui est noté sur leurs papiers officiels d'identité).

4. Présentation des résultats

Comme le racisme ou l'antisémitisme, l'homophobie provient d'un rejet de la différence. En effet, les personnes dites homophobes sont dans l'impossibilité d'accepter la différence de l'autre, puisqu'elle les dérange. Pendant plusieurs décennies, l'homosexualité était vue comme un comportement déviant, qui était considéré comme inacceptable aux yeux de la société. Néanmoins, depuis quelques années, il semblerait que nous sommes entré.e.s dans une ère où la tolérance et l'acceptation de l'autre se développent de plus en plus. Comment se fait-il alors que le phénomène persiste, malgré l'apparition d'une époque dite basée sur l'ouverture d'esprit et la bienveillance ? Afin de répondre à cette question, ce chapitre sera dédié à la présentation des résultats obtenus lors de notre recherche qualitative. Les données collectées seront synthétisées ainsi qu'analysées. De plus, pour optimiser la lecture de cette partie, nous organiserons le texte en catégories, soulevant les différentes formes d'homophobie subtile que l'on peut identifier en milieu scolaire. Sur la page suivante se trouve un premier aperçu, sous forme de tableau, dans le but de faciliter la lecture et de résumer les informations récoltées.

Tableau 2 : L'homophobie subtile

Hyper-bienveillance	Militantisme	Ignorance	Insultes banalisées	Vocabulaire	Préjugés	Méconnaissance	Manque de formation	Hétérosexisme	Tabou
Tendance à devancer les demandes des enfants	Tendance à trop en faire	Parler et intervenir le plus naturellement possible	Éloignement du sens premier des insultes	Envie de rendre le terme homosexualité « naturel »	Qu'est-ce que la norme ?	Confusion dans la société entre le genre et l'homosexualité	Absence de directives cantonales	Peurs de ce qui sort de la norme ancienne encore ancrée	Éviter les sujets qui dérangent
Anticiper les attentes	Les manifestations, s'exhiber, ...	Accorder de l'importance aux préoccupations	Homophobie sous-entendue ou non ?	Usage erroné de certain.e.s mots/insultes	Mépris, injustice et peur face à la différence	Anciennes normes de la société (un homme doit être fort et ne pas pleurer, une femme doit être douce et attentionnée)	Fonctionnement divers selon les écoles	Favoriser ce qui est le plus répandu (= hétérosexualité)	Sujet ayant une place légitime selon les enseignant.e.s
Se demander ce qu'on va faire si... ?	Risque de perdre en naturel	Faire semblant de ne pas voir ce type de comportement	Intervenir et recadrer	Conscience des insultes absente chez les élèves	Idées et préjugés anciens encore ancrés	Pas tous les enseignant.e.s ont conscience de la différence entre le genre et l'homosexualité	Posséder les ressources nécessaires	Homosexualité = marginalité	Une barrière est la famille et l'âge des enfants
Réactivité plutôt que proactivité	Mais, la reconnaissance se fait grâce à l'exposition	Impression que la problématique est réglée, donc ignorance	Définir les termes utilisés		Corps enseignant parfois inconscient		Demandes d'aides externes ou non		

4.1. Homophobie subtile à l'école primaire

4.1.1. Hyper-bienveillance

La bienveillance incite l'esprit à comprendre l'autre et à ressentir de l'indulgence pour celui-ci. Dans le cadre de notre travail, nous avons pu mettre en évidence l'hyper-bienveillance, comme signe d'homophobie subtile. Montrer de l'attention à autrui peut être signe de malaise si cette vigilance devient externe, et sort du naturel. Les résultats de nos interviews démontrent que cette hyper-bienveillance peut être présente dans le corps enseignant. En voulant agir de manière parfaite, la tendance pourrait amener à penser que la société devient hyper-vigilante et trop affable. Ces enseignant.e.s témoignent : *« J'ai peur qu'on devance les demandes des enfants. Moi quand j'entends qu'il faut en discuter, qu'il faut encourager les enfants à se poser la question, qu'il faut faire des toilettes non genrées, moi je me dis qu'il faut être ouvert et réceptif quand il y a des questions, il faut encourager la tolérance à l'ouverture, mais il ne faut pas trop anticiper non plus les attentes et les demandes. Nous, on réfléchit avec notre cerveau d'adulte et eux avec leur sensibilité, leur cerveau et valeurs d'enfant »* (E3, 2022). *« On verra, en fonction de l'avancement, comment les choses se passent. Il ne faut pas anticiper en se demandant qu'est-ce qu'on va faire si... On verra bien. Moi j'ai toujours regardé et attendu »* (E2, 2022).

Malgré la conscience de ce phénomène, on peut relever à différentes reprises de l'hyper-bienveillance chez ces enseignant.e.s. En effet, les témoignages des trois personnes mettent en lumière le côté délicat du sujet et leur envie de gérer la situation au mieux pour l'enfant discriminé.e. Cette bienveillance se caractérise par l'envie d'échanger avec les élèves, de solliciter des intervenant.e.s, d'encourager les questions, de prendre du recul avant d'agir et de veiller à leur bien-être (E1, E2 et E3, 2022). Enfin, comme le témoigne un.e des enseignant.e.s, il est préférable d'être *« réactif plutôt que proactif »* en cas d'homophobie ou d'homosexualité dans sa classe (E3, 2022).

4.1.2. Militantisme

Le respect de l'individu et l'envie de se battre afin que tout être vivant puisse mener une vie épanouie sont omniprésents dans notre société. Militer pour une cause ou un problème est devenu « normal ». Cependant, cette force qui nous pousse à défendre nos droits peut parfois devenir extrême. Quant à l'avis des interviewé.e.s sur le

militantisme et plus précisément sur la lutte contre l'homophobie, il diverge. En effet, selon certains dres, il faut rendre les situations liées à l'homosexualité « normales », afin de ne plus mettre en place de stigmatisation. Un.e des enseignant.e.s l'explicite et nous rapporte que la civilisation d'aujourd'hui a tendance à trop en faire (manifestation, exhibitionnisme, etc.), alors qu'il serait plus judicieux de rendre la différence ordinaire. « *Je trouve qu'on a presque tendance à trop en faire. C'est bien qu'on habitue les gens à comprendre cela, mais on commence à trop en faire, à faire trop de manifestations, à s'exhiber, et tout. Alors que je pense que le jour où ça sera naturel, ça sera naturel. Les gens qui sont hétérosexuels, on ne fait pas des marches pour le dire* » (E2, 2022).

La peur de tomber dans cet engrenage pousse les enseignant.e.s à évoquer le sujet uniquement lorsque la situation le demande, comme lors d'homophobie, ou lors d'un événement particulier comme la Gay Pride. Cependant, on peut voir une différence d'opinion entre les enseignant.e.s et les bénévoles interrogé.e.s. Lors des interviews du personnel de l'association Sarigai (B1 & B2, 2022), les deux intervenant.e.s valorisent ces actes militants, car selon leurs propos, « *la reconnaissance se gagne en exposant le sujet et en le rendant banal* ». Pour deux des enseignant.e.s (E2 & E3, 2022), il semble que l'exposition trop prononcée du sujet le rend moins naturel comme cité sur la page précédente. La peur de devancer les besoins des élèves est donc présente pour certain.e.s d'entre eux.elles.

4.1.3. Ignorance

Une des formes d'homophobie est l'ignorance. Nombreux sont les individus qui ignorent un sujet lorsqu'il dérange, apeure ou paraît « anormal ». Les professionnel.le.s interrogé.e.s nous ont cependant montré qu'ils.elles contraient ces dres. L'enseignant.e E1 (2022) soulève que son but premier est de « *parler des sujets qui dérangent* ». Cette idée rejoint en partie celle des autres interviewé.e.s : « *Quand le thème est abordé, j'en parle le plus naturel possible* » (E1, 2022). « *Ce n'est pas dans ma nature d'ignorer un sujet ou une préoccupation, à moins que ce soit une plaisanterie de mauvais goût. Par contre, ce n'est pas dans ma nature d'ignorer. Durant toute ma vie avec mes élèves, j'ai toujours accordé de l'importance aux sujets, aux préoccupations des enfants, aux problèmes, etc. Je n'ai jamais pris à la légère* » (E2, 2022). « *Si cela me concerne ou que cela se passe tout simplement dans le cadre*

de l'école, lors d'un camp, d'une sortie, etc. j'en parlerais et j'interviendrais. Il faut toujours discuter et pas pénaliser » (E2, 2022). « Je me dis que j'irais déjà vers Louis lui demander ce qu'il attend de moi, peut-être que l'enfant lui-même peut aussi trouver des pistes, dire ce dont il a besoin. Il faut ensuite un travail de groupe et d'équipe, en mettant en évidence la problématique, que ce comportement n'est pas tolérable dans cette école, qu'il y a des règles de vie, que chacun a le droit de venir ici avec qui il est et comment il est, que celui qui ne respecte pas cela se met aussi dans une situation de marginalité » (E3, 2022).

Ces propos sont contrastés avec ceux que nous avons recueillis auprès des bénévoles de l'association. Pour eux.elles, la question de l'homophobie est souvent mise de côté. En effet, elle n'est pas ou peu évoquée : *« Rien que des mots ou une mise à l'écart de la classe, cela peut être même plus dévastateur que les coups. En plus, parfois les enseignant.e.s ne voient pas ce genre de comportement ou ne veulent pas le voir » (B1, 2022). « La question de l'homophobie et de l'homosexualité est presque occultée par les questions de trans- et cela même au sein de notre association. Depuis 4-5 ans, cela est presque mis de côté, comme si c'était une question réglée, alors qu'elle ne l'est pas du tout, c'est un peu l'impression que ça me donne. Les gens se disent : « C'est réglé, tout le monde sait ce que c'est. » » (B2, 2022).*

Malgré ces quelques nuances, les interviewé.e.s restent plus au moins unanimes. En effet, ils.elles proclament tous.tes qu'il faut évoquer le sujet. Cependant, l'enseignant.e E2 (2022) relève, par exemple, que le lieu où les propos homophobes se manifestent a une influence sur son intervention : *« Si c'est dans la cour, sur le chemin ou dans le quartier, cela concernera peut-être quelqu'un d'autre ».* Ceci renvoie alors à d'autres questionnements : quelle est la place de l'école sur le sujet ? Quel rôle doit-elle jouer ? Malheureusement, cela correspond à une autre problématique s'éloignant de la nôtre...

4.1.4. Insultes banalisées

« Généralement l'homophobie on la sent dans la violence verbale, quand tout à coup sur le terrain de foot, on entend « sale pédé ». C'est depuis le début que j'enseigne qu'on a affaire à ça, qu'on doit recadrer, etc. J'ai même envie de dire que c'est une insulte, mais je ne suis pas sûre qu'il y ait de l'homophobie derrière, parce que souvent ils ne savent pas ce que cela veut dire » (E3, 2022).

Rendre une insulte banale est une forme d'homophobie. Comme relevé par un.e enseignant.e (E1, 2022), les enfants ne se rendent probablement pas compte de leurs propos, mais ces paroles peuvent faire souffrir : *« Souvent, ils disent que c'est pour rire, sauf que ça marque quand même. J'ai l'impression aussi que quand tu sais quels mots tu utilises, tu les utilises un peu moins. J'y vais donc assez franchement »*. De plus, toujours selon lui.elle (E1, 2022), *« les insultes sont déjà une forme violente d'homophobie »*. Par conséquent, pour toutes les personnes interviewées, lors de propos déplacés, le sujet doit être abordé, afin de permettre aux élèves de prendre conscience de la signification des mots utilisés. Un des points forts qui ressort de ces entrevues est le côté innocent présent chez l'enfant. Les enseignant.e.s s'accordent sur le fait que les insultes visant les homosexuel.le.s ne seraient pas forcément à caractère homophobe : *« Clairement, il faut leur expliquer, car souvent ils ne savent pas ou alors ils savent mais ils sont détachés du sens premier. Je ne suis pas sûre que dans ces cas-là, quand il y a violence verbale, il y a une homophobie. Je pense que c'est une insulte comme « connard », « trou du cul », etc. »* (E3, 2022). Les propos sont parfois utilisés sans une véritable compréhension. Les dires des enseignant.e.s sont alors unanimes, ils.elles ont le devoir d'intervenir et d'éclaircir la clarté des mots. *« L'appui de la direction peut alors jouer un rôle »* dans ce genre de situations selon l'expérience d'un.e des bénévoles interrogé.e.s (B2, 2022). *« Avoir des mots bannis dans le bâtiment scolaire peut rendre les dires de l'enseignant.e plus officiels »* (B2, 2022). L'intervention de l'enseignant.e est tout de même primordiale dans ces cas-là, comme il.elle nous l'explique : *« Si un enfant dit « pédé » dans la cour de l'école, est-ce qu'on va lui faire une remarque ou pas ? Mais s'il avait dit « nique ta mère », c'est un peu la même problématique, est-ce qu'on va lui expliquer ce que veut dire « niquer » ? Parfois, on craint d'expliquer la vraie signification des mots. L'enseignant se doit d'intervenir peu importe le mauvais mot qui a été utilisé »* (B2, 2022).

4.1.5. Vocabulaire utilisé

Le vocabulaire utilisé par les élèves ou les enseignant.e.s peut engendrer une forme d'homophobie subtile. La connaissance des élèves sur le sujet, mais aussi la conscience des mots, doivent être transmises par les enseignant.e.s selon leurs dires. En effet, comme nous l'explique un.e des enseignant.e.s, *« il faut leur expliquer, car souvent ils ne savent pas ou alors ils savent mais ils sont détachés du sens premier.*

Je ne suis pas sûre que dans ces cas-là, quand il y a violence verbale, il y a une homophobie. Je pense que c'est une insulte comme « connard », « trou du cul », etc. » (E3, 2022). Le vocabulaire, utilisé de manière subtile, peut offenser, sans le vouloir, l'interlocuteur.trice avec lequel.laquelle nous discutons. Dans le cadre de nos interviews, certains termes choisis répandent l'idée que l'homosexualité n'est pas intégrée dans la société. *« Concernant la place [de l'homosexualité], je pense que ça doit être intégré et être normal. Ça doit être normalisé »* (E1, 2022). En effet, idéalement, la population ne devrait pas vouloir ou être amenée à normaliser l'homosexualité, car c'est une orientation sexuelle comme une autre, qui est un choix personnel. Le mot de vocabulaire *« naturel »* ressort dans chaque échange (E1, E2 et E3, 2022). Une des personnes interrogées relève que *« le fait d'aborder certains sujets en classe [sur l'homosexualité] avec tes élèves ou en utilisant des spécialistes comme celles qui viennent pour l'éducation sexuelle permet de rendre cela naturel »* (E2, 2022).

Il y un point qui est convergeant dans chacune des entrevues. Les enseignant.e.s s'entendent sur l'aspect que certains mots de vocabulaire ont un usage erroné et que leur véritable signification n'est pas connue de l'orateur : *« C'est une insulte, mais je ne suis pas sûre qu'il y ait de l'homophobie derrière, parce que souvent ils ne savent pas ce que cela veut dire »* (E3, 2022). Pour terminer, il est important de souligner que cette catégorie est étroitement liée et influencée par les autres, par exemple celle des préjugés de la société, de l'hétérosexisme, etc.

4.1.6. Préjugés issus de la société

Depuis toujours, la société a des normes ancrées et elle tient à les défendre. Ainsi, la population va vouloir contrer tous les comportements et les personnes déviants, c'est ce que l'on nomme « la norme » : *« Parfois, il y a des enfants qui sortent un peu plus de la norme, comme des petits gars qui n'aiment pas jouer au foot, etc. Il y a des remarques aussi. »* (E1, 2022). De plus, les idées reçues tendent à produire des injustices et du mépris face à la différence : *« La peur de la personne qui est différente, la peur d'être ami avec Louis, car cela voudrait dire être associé à ce côté qui fait peur, l'aspect contagieux du problème selon les enfants. Je pense qu'en premier lieu c'est une peur qui motive cela »* (E3, 2022). D'un autre côté, il est vrai que notre société *« a fait beaucoup de progrès, mais ce n'est encore pas dans les mœurs de tout le monde,*

ce n'est encore pas accepté par tous » (E2, 2022). Un.e des enseignant.e.s nous l'a clairement expliqué dans le cadre de notre discussion : « Je suis à l'aise pour en parler et discuter de cela. [...] Par contre, j'ai dû faire un travail sur moi pour acquérir la notion. J'ai dû me dire que c'est humain, qu'il y a des gens qui ont cela en eux.elles, qu'ils sont mal à l'aise avec cela, qu'ils vivent avec quelqu'un du même sexe, etc. J'ai donc dû travailler avec cela et m'habituer à cela. Encore une fois, avec mon âge, je n'ai pas reçu une éducation comme ça ouverte [...]. Avec l'évolution de la société j'ai dû, comme tout être humain, me faire mienne cette notion » (E2, 2022). Il semble également que certaines idées anciennes demeurent dans les valeurs et les opinions de la société et se font ressentir dans nos interviews : « C'est vrai que dans un duo parental, il y a la maman et le papa qui temporise, qui a une autre sensibilité, ils se complètent. De mon point de vue, si la nature a voulu qu'il y ait quand même mâle et femelle, c'est scientifique, mais c'est aussi au niveau de la sensibilité, bien sûr il y a des exceptions parfois. Je vois quand même cela comme deux éléments qui se complètent [...], c'est un équilibre. Donc oui, deux mamans ça pourrait plus m'interpeller que deux papas » (E3, 2022). Par conséquent, cela signifie que le corps enseignant peut lui aussi être concerné, inconsciemment, par des préjugés : « Je pense que même dans le monde d'enseignant, il y a pas mal de stéréotypes, de jugements, etc. » (E1, 2022). « Plus que l'école, je pense que c'est l'enseignant, oui. Le positionnement de l'enseignant vis-à-vis de ces questions-là peut vraiment faire des dégâts. Je pense que beaucoup d'enseignants ont ce côté d'homophobie subtile, mais c'est quand même ancré d'après moi » (E1, 2022). « Je pense que si tu ne réagis pas ou si tu laisses aller, cela peut amplifier. Il peut aussi y avoir des enseignants qui sont homophobes, car on est des êtres humains. A ce niveau-là, il y a aussi des enseignants qui sont intolérants et cela peut amplifier et devenir grave » (E2, 2022).

4.1.7. Méconnaissance

Certains préjugés liés à la norme sociale proviennent en partie d'une méconnaissance du sujet, qui peut amener à de l'homophobie subtile, sans le vouloir. De nos jours, nombreux.ses sont encore ceux.celles qui confondent l'identité de genre et l'orientation sexuelle. En effet, un homme ayant des comportements ou des attitudes efféminés, une sensibilité prononcée, une facilité à exprimer sa tristesse, etc. sera catégorisé comme un homosexuel. Il en sera de même avec une femme qui exprime

peu ses émotions, qui semble peu touchée par les choses ou qui se comporte de manière « camionneuse » (B2, 2022). Cela nous a d'ailleurs été démontré durant une entrevue avec un.e bénévole : *« Un jeune était harcelé en raison de son orientation sexuelle, donc pas des coups mais du harcèlement verbal, alors qu'il n'était en réalité pas gay. Il était un peu efféminé avec des manières, il se sentait mieux avec les filles plutôt qu'avec les garçons, mais il n'était pas gay. Pour moi, c'est encore presque pire. [...] On voit donc jusqu'où l'homophobie peut aller. Pour une fille, c'est la même chose. Si elle est un peu « camionneuse », tout de suite on pense à lesbienne »* (B2, 2022). Par conséquent, il semble vital que les enseignant.e.s se renseignent sur ces confusions ainsi que leurs impacts sur l'être humain. Cela leur permettra de mieux guider leurs élèves et de les rendre attentifs : *« La première étape, c'est que les enseignant.e.s connaissent la thématique LGBT+ dans sa globalité et les problèmes qu'ils rencontrent. »* (B1, 2022). Malheureusement, selon un.e enseignant.e, certain.e.s de ses collègues ne semblent pas être assez informé.e.s sur ces notions et n'ont pas conscience des conséquences possibles : *« J'ai déjà entendu beaucoup de collègues dire : « Ah mais celui-ci il est quand même très féminin » ou l'inverse. Il y a donc pas mal de collègues qui jugent assez vite sur l'apparence »* (E1, 2022). *« Même à l'école on entend encore : « Allez les gars », « Tu ne vas quand même pas te plaindre » ou « Tu vas arrêter de pleurer ». Ce sont ce genre de choses genrées qui renforcent aussi »* (E1, 2022). Dans le cadre de notre recherche, nous voyons que les enseignant.e.s ont su faire la différence entre le genre et l'homosexualité, lors d'une situation décrite pendant les entretiens : *« Il y a les stéréotypes, comme « tu ne cours pas assez vite », les jeux, etc. et l'homosexualité »* (E1, 2022). *« Il y a l'homosexualité et le fait qu'il aime jouer avec les filles et à la marelle. Il a le droit. Je pense qu'il ne faut pas réfléchir avec les idées d'autrefois »* (E2, 2022).

4.1.8. Manque de formation et de ressources

Le manque de formation et de ressources peut s'avérer être à l'origine de plusieurs éléments liés à l'homophobie, comme la méconnaissance, le tabou, l'ignorance, etc. De plus, *« cela restera encore un problème tant qu'il n'y aura pas une directive cantonale sur le sujet »* (B1, 2022). L'enseignant.e E1 (2022) partage également cet avis : *« Après, je pense qu'on est vachement en retard niveau canton. On n'a pas les mêmes moyens comme dans le canton de Vaud »*. Il semble également que les

diverses écoles primaires du canton fonctionnent de manière différente, ce qui rend le sujet d'autant plus difficile à traiter : *« Je trouve que cela dépend de la direction de l'école qui chacune fait sa politique à sa sauce. Nous n'avons pas vraiment une seule vision commune pour toutes les écoles du canton »* (B1, 2022). Cependant, malgré l'incohérence entre les établissements, certain.e.s enseignant.e.s pensent avoir les ressources nécessaires pour faire face à la problématique, soit par eux.elles-mêmes ou avec de l'aide : *« Chaque maître se sent avoir les armes, être capable ou a besoin d'avoir de l'aide. Honnêtement, je me suis toujours débrouillé seul, sauf une fois où j'ai fait appel à une spécialiste pour l'éclairage d'un cas. Autrement, je pensais qu'avec mon équipe avec laquelle je faisais partie intégrante, j'avais les armes pour et que j'avais la possibilité. Cela dépend de la personnalité de chacun »* (E2, 2022). *« C'est possible que pour ce genre de cas, je fasse appel à la médiation ou aux personnes qui viennent pour l'éducation sexuelle, car elles sont formées pour ces choses-là. Je prendrais des conseils »* (E3, 2022). Ces éléments se contrastent avec ceux des bénévoles, car il y a *« seulement un tiers voire la moitié des écoles qui demande une intervention sur le sujet dans leurs bâtiments »* (B1, 2022). De plus, *« certains enseignants n'ont pas besoin d'être outillés, mais d'autres oui. C'est une demande qu'on a de la part des enseignant.e.s qui ne savent pas comment réagir si ces propos arrivent »* (B2, 2022). En résumé, il semble pertinent de *« suivre des formations »* (B1, 2022), *« former les enseignant.e.s sur le sujet et qu'ils.elles sachent réagir »* (B2, 2022), *« être outillé.e et avoir des moyens pédagogiques pour aider à en parler »* (B2, 2022), *« avoir un peu de documentations, des recherches, des communications avec des personnes qui sont dans cette situation »* (E1, 2022) et *« ne pas faire les choses dans son coin, mais au sein de l'école, avec les collègues et la direction »* (B2, 2022).

4.1.9. Hétérosexisme

Favoriser les relations hétérosexuelles est un phénomène encore courant de nos jours. Dans le cadre de nos entrevues, les enseignant.e.s ainsi que les bénévoles luttent contre ce phénomène. En effet, comme nous le témoigne cet.te enseignant.e : *« J'ai un exemple en tête. Une collègue communale et une enseignante se sont paxées il y a 2 ans et ont eu un bébé l'année passée. L'enseignante l'a raconté à ses élèves, dont mon fils, et ils étaient tous contents qu'elle se marie avec une femme et c'était tout à fait ok pour eux. Elle a aussi expliqué que sa conjointe était enceinte et*

que forcément ce n'était pas elle le papa. Certains parents ont été très fâchés de cette communication très ouverte. Dans ces parents d'élèves, une de mes collègues qui est aussi conseillère communale, a dit en séance que c'était inadmissible de parler de ça aux enfants. » (E1, 2022) et sa réaction fut celle-ci : « Là je lui ai dit que si c'était le prof qui racontait que sa femme était enceinte, ça ne l'aurait pas autant perturbée. Donc là j'ai senti que je devais dire quelque chose, car je m'occupe des écoles. » (E1, 2022). Selon les dires des personnes interviewées, « il y a donc encore des peurs, car on ne sait pas ce que c'est, etc. Ça heurte, car ça fait résonner chez certaines personnes des peurs » (E3, 2022). Ces peurs sont ainsi liées à cette norme sociétale qui est installée et qui tend à favoriser l'hétérosexualité, puisque « ce n'est pas courant, c'est assez marginal comme situation » (E3, 2022).

4.1.10. Tabou

« Malheureusement, il y a encore des enseignants qui ne veulent pas en parler, ils se demandent comment faire, comment en parler, ce qu'il arrivera s'ils parlent, les parents, etc. » (B2, 2022). Ne pas évoquer le sujet de la sexualité ou de l'homosexualité dans une quelconque situation, c'est cette réalité face à laquelle se trouve un bon nombre d'individus de notre société. Cependant, ce thème est présent dans le questionnement des élèves, et sa place est donc légitime. « C'est un sujet qui questionne et je pense qu'il a sa place, surtout qu'on en parle de plus en plus » (E2, 2022). Un.e des enseignant.e.s souligne : « Les enfants en parlent quand même beaucoup, donc pour moi ça doit faire partie intégrante » (E1, 2022), et relève ainsi l'obligation de lever ce tabou, « c'est comme les discriminations raciales. Plus les enfants sont informés, moins de peur et de discriminations il y a » (E1, 2022). Une des barrières mise en avant par les personnes interviewées est le cadre familial et ses valeurs : « La sexualité je pense que c'est important parce que même qu'on soit en 2022, il y a encore beaucoup de familles dans lesquelles c'est tabou » (E3, 2022). « Mais vous vous rendez compte que les éducatrices sont venues en classe avec des peluches de vagin et de pénis. Elles ont appris aux enfants que ce que l'on appelle une « zezette » s'appelle un pénis. Elle était donc presque un peu choquée et se demandait pourquoi on apprenait ces mots aux enfants et non pas « zizi » ou « zezette » » (B2, 2022). Un autre témoignage illustre également très bien cette notion de tabou au sein de certaines familles : « L'enseignante l'a raconté à ses élèves, dont mon fils,

et ils étaient tous contents qu'elle se marie avec une femme et c'était tout à fait ok pour eux. Elle a aussi expliqué que sa conjointe était enceinte et que forcément ce n'était pas elle le papa. Certains parents ont été très fâchés de cette communication très ouverte » (E1, 2022).

4.1.11. Sentiments et émotions

Dans le cadre de ce travail, nous avons pu remarquer la venue de différentes émotions durant les interviews. Tout d'abord, les attitudes face au sujet montrent de l'ouverture d'esprit et un sentiment d'aisance : *« Je suis à l'aise, car je suis baignée là-dedans depuis longtemps » (E1, 2022). « Je suis à l'aise pour en parler et discuter de cela » (E2, 2022). « Je me sens à l'aise avec ça. Je le suis aussi plus maintenant qu'au début que j'enseignais, parce que j'ai aussi des enfants qui grandissent, l'expérience qui fait aussi que le décalage entre les années des élèves et moi, il est plus grand maintenant » (E3, 2022).* Certaines émotions ressenties peuvent être vues comme plus violentes, comme le montre un.e des interviewé.e.s lorsqu'il.elle nous dit *« ça serait plus de la colère, par exemple avec des adultes ou mes collègues enseignants qui peuvent faire des remarques, tout comme ce qui concerne le racisme. Cela peut vraiment me faire sortir de mes gonds » (E1, 2022).* Un des sentiments qui ressort dans chacune des discussions est la surprise ou l'étonnement face à certaines réactions extérieures : *« Je suis surpris de son apriori, car quand tu reçois ta liste de classe, qu'est-ce qui dit que ça va perturber l'ambiance de classe ? » (E2, 2022).* Par conséquent, un devoir de répondre est ressenti : *« J'ai senti que je devais dire quelque chose, car je m'occupe des écoles » (E1, 2022).* Les sentiments et émotions peuvent interférer sur notre manière d'agir. Une personne témoigne notamment de l'importance de la réflexion avant toute action : *« J'essaierais de prendre du recul. Aujourd'hui, c'est le genre de situations où je réfléchis avant d'agir à chaud. [...] Je pense que c'est une situation où tu as besoin de prendre du recul et réfléchir à comment gérer ça, [...]. Réagir à chaud peut avoir un effet inverse » (E3, 2022).*

5. Interprétation et discussion des résultats

Comme explicité précédemment à l'aide des interviews, l'homophobie peut prendre diverses formes subtiles. Néanmoins, un certain nombre de questions restent en suspens : pourquoi peut-on considérer ces actions comme de l'homophobie ? Quel lien unit l'homophobie subtile à la souffrance des victimes ? La théorie correspond-elle à la réalité du terrain ? Ce chapitre, dédié à l'interprétation des données récoltées, permettra d'éclairer ces zones d'ombre encore présentes. Les informations partagées par les intervenant.e.s, mises en avant dans les paragraphes ci-dessus, seront analysées à l'aide des éléments théoriques détaillés au début de notre travail.

5.1. Homophobie subtile à l'école primaire

Dans cet axe d'analyse, nous allons nous pencher sur les formes d'homophobie, et plus particulièrement sur celles dites subtiles. Cependant, nous tenons à souligner un élément commun entre les interviews et le cadre théorique, concernant l'homophobie violente. Nous remarquons que les personnes interrogées et les divers.es auteur.e.s émettent l'idée qu'elle est peu rencontrée au niveau scolaire. Nous avons alors décidé de nous intéresser aux données renvoyant à l'homophobie subtile uniquement. Elle se manifeste de manière plus discrète, mais elle n'est pas moins violente pour autant.

5.1.1. Ignorance et insultes banalisées

L'ignorance d'insultes homophobes est encore souvent marquée dans les établissements scolaires selon les bénévoles. Ces propos sont contrés par ceux des enseignant.e.s qui sont unanimes : le sujet doit être traité et discuté en classe. Toutefois, l'un.e d'entre eux.elles (E2, 2022) nuance ces dires en mettant en évidence l'importance du lieu au moment de l'évocation de ces insultes. En effet, selon lui.elle, lorsque cela se passe à l'extérieur du bâtiment, il n'est pas de son devoir de réagir. Nous spéculons que cette action est liée à une peur des réactions des familles ou de la société. Cela rejoint ce qui est mis en avant par Masson et Richard (2021). En effet, la peur des réactions parentales ou l'impression d'un manque de légitimité poussent les enseignant.e.s à ignorer certains propos ou comportements à visée homophobe.

Généralement, les insultes sont rendues banales, mais elles ont une connotation homophobe. Selon un.e enseignant.e (E1, 2022), les propos sont souvent utilisés par les élèves sans qu'ils.elles ne connaissent leur réelle signification. De plus, l'innocence de l'enfant est mise en avant à plusieurs reprises lors des entrevues. Selon Teychenné (2013), ce genre d'actions est parfois jugé « moins grave », puisque la société estime que les homosexuel.le.s ne doivent pas se sentir directement visé.e.s. Nonobstant cette ignorance présente chez l'enfant, nous remarquons que les enseignant.e.s interviewé.e.s s'accordent sur le fait que, lors d'insultes ou de propos homophobes, l'évocation du sujet est incontournable. Ils.elles ne jugent pas « l'agresseur.sseuse » comme étant homophobe, par contre, cette problématique ne doit en aucun cas être ignorée à leurs yeux. En résumé, nous remarquons que malgré les idées des divers auteur.e.s mais aussi des bénévoles, les enseignant.e.s interrogé.e.s n'utilisent pas l'ignorance comme moyen de réponse à leurs élèves.

5.1.2. Vocabulaire utilisé

Le vocabulaire peut aussi offenser. Les termes « naturel » ou « normal » ressortent dans les interviews des enseignant.e.s (E1, E2 et E3, 2022). Cependant, aucun.e des bénévoles n'utilise ce vocabulaire. Cette idée de rendre une orientation sexuelle normale ne signifierait pas que celle-ci est encore considérée comme « anormale » ? La subtilité du lexique peut, sans le vouloir, être considérée comme discriminante. Or, il nous semble important de souligner que durant les interviews, aucune personne ne s'est comportée ou a montré une tendance homophobe d'après nous.

Le mot « naturel » était utilisé, jadis, dans le cadre de la reproduction sexuelle, afin de définir la relation que devait avoir un homme et une femme (Thibault et al., 2013). Selon Riethauser (1998), lorsque nous évoquons l'hétérosexualité, qui est la norme sociétale pour beaucoup de personnes à l'heure actuelle, elle paraît plus naturelle. Nous voyons alors l'envie, chez les enseignant.e.s, de mettre à même niveau l'hétérosexualité ainsi que l'homosexualité, d'où l'utilisation de ce vocabulaire. En d'autres termes, ces deux orientations devraient cocher la même case. Néanmoins, un paradoxe se ressent, car aucun.e bénévole n'a prononcé ce mot. Nous remarquons ainsi que pour ceux.celles-ci, l'homosexualité est présente dans leurs mœurs. A contrario, nous spéculons que pour les enseignant.e.s interviewé.e.s, cette orientation sexuelle ne fait pas encore partie intégrante des idéologies de la société. Par

conséquent, ils.elles seraient parfois encore inconsciemment influencé.e.s par l'idée qu'une relation homme-femme serait la norme référente. Enfin, de manière plus générale (il n'y pas de lien direct avec notre recherche), nous suspectons qu'un nombre encore important d'individus aient pour idée que l'hétérosexualité est supérieure, et que si nous avons une orientation sexuelle qui diffère de cette norme, nous devons l'annoncer avec un coming out par exemple.

5.1.3. Tabou, préjugés de la société et hétérosexisme

L'homosexualité, et même de manière plus générale la sexualité, sont des thèmes encore tabous à l'heure actuelle et les enseignant.e.s l'ont tous.tes évoqué dans le cadre de nos entrevues (E1, E2 et E3, 2022). Le contexte historique pourrait expliquer ces différentes idées construites par la société au sujet de l'homosexualité. En effet, au cours de l'histoire, cette orientation sexuelle fût rejetée par la religion puis perçue comme une maladie mentale (Tousseul, 2016). Ce rejet d'une partie de la population a marqué les mœurs et cette idée d'« anormalité » se trouve ainsi encore présente dans la société actuelle. Selon certain.e.s enseignant.e.s (E1 & E2, 2022), leurs collègues sont aussi concerné.e.s par les préjugés issus de faits historiques. Des idéologies anciennes influencent encore notre société, comme par exemple celle de l'équilibre du duo parental évoqué par un.e interviewé.e (E2, 2022). Leurs propos semblent donc coïncider avec ceux émis dans le cadre théorique par Riethauser (1998), Masson et Richard (2021). Nous émettons ainsi l'hypothèse que si nous amenons les enfants à évoquer ces sujets dits encore tabous, la vision de la population va progressivement changer. Par conséquent, l'école a un rôle à jouer. Elle pourrait, selon les enseignant.e.s, mais aussi les bénévoles, contrer ces malaises, ici en lien avec l'homosexualité, en les évoquant et en diminuant les préjugés. De surcroît, l'idée d'ouverture d'esprit se retrouve dans les interviews. Cependant, chacun.e souligne que la manière d'agir est personnelle ; qu'ils.elles ont malheureusement des collègues qui n'accueillent pas cette problématique de la même façon et qui se montrent parfois réticent.e.s (E1, E2 et E3, 2022). Nous pouvons ainsi admettre, suite à notre recherche, que la sexualité, ainsi que l'homosexualité, sont encore des sujets délicats au sein des établissements scolaires, mais aussi dans certaines familles. Pourtant, accueillir les différences et les tolérer est un devoir pour chaque enseignant.e, comme le soulignent les personnes interrogé.e.s (E1, E2, E3 et B2, 2022). Lors de nos

interviews, la tolérance était présente et primordiale pour chacun.e. Toutefois, nombreux sont les témoignages dans les écrits qui démontrent plutôt un état d'esprit fermé dans le corps enseignant, mais également au sein de notre société. Cela peut ainsi laisser place à de l'homophobie subtile. Dans la théorie, il est indiqué que si un.e enseignant.e est fermé.e sur un sujet, alors il.elle ne réagira pas lorsqu'il sera évoqué en classe, comme lors de propos homophobes par exemple (Forster, 2012).

5.1.4. Manque de formation ou de ressources et méconnaissance du sujet

D'après Forster (2012), l'ignorance du sujet pourrait venir de la peur de mal réagir face à ces insultes ou aux réactions des familles, mais également d'un sentiment de manque de formation et de ressources. Les paroles de certaines personnes interviewées (B2, E1 et E3, 2022) confirment ces hypothèses. En effet, ils affirment que l'ouverture d'esprit peut se concrétiser par le biais de formations, de discussions ouvertes, de documentations, etc. Les témoignages ainsi que la théorie créent une symbiose et mettent en avant l'importance de se tenir informé.e ainsi qu'outillé.e sur le sujet, afin de pouvoir lancer une discussion et de briser ces tabous. Heureusement, les enseignant.e.s interviewé.e.s ne semblent pas se sentir seul.e.s, démuni.e.s ou sans ressources face à la problématique. Ils.elles pensent avoir les outils nécessaires et savent vers qui se tourner en cas de besoin. Toutefois, il est vrai que deux enseignant.e.s (E2 & E3, 2022) avouent ne pas savoir comment traiter le thème, lorsqu'il s'agit d'élèves plus petits. Cela rejoint les idées de l'auteur Riethauser (1998), qui donne pour cause au tabou et à l'ignorance, la maturité et l'âge des enfants. En d'autres termes, il est possible que des moyens pédagogiques pour jeunes élèves soient nécessaires, afin de guider et de soutenir au mieux les enseignant.e.s.

D'autres questionnements nous viennent encore en tête : devrait-on proposer une formation obligatoire sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, afin que chaque enseignant.e soit prêt.e à faire face à ce sujet ? Le tabou serait-il alors brisé ? L'homophobie subtile serait-elle en diminution ? En effet, l'homophobie subtile ne proviendrait pas réellement d'un manque de ressources, comme nous l'avons expliqué précédemment. Nous tenons à mettre en évidence deux choses qui rejoignent les dires des interviewé.e.s ainsi que ceux des auteur.e.s. Tout d'abord, rendre cette problématique délicate proviendrait de la peur des réactions d'autrui. L'être humain essaie d'éviter, généralement, les sujets qui fâchent ou qui provoquent des réactions

négligentes. Le tabou aurait également comme autres sources un manque de connaissances ou la récolte de mauvaises informations sur la question. Être informé.e (sur les orientations sexuelles, l'identité de genre, etc.) est, selon nous, un premier pas, mais la perception de la réalité demeure tout de même personnelle. Il devient alors parfois difficile de changer certaines convictions, notamment lorsqu'elles sont trop ancrées, par exemple concernant la confusion entre l'identité de genre et l'homosexualité. Lors de nos entretiens, nous constatons que les enseignant.e.s (E1, E2 et E3, 2022) sont capables de distinguer ces deux notions. Ils.elles n'assimilent pas les comportements féminins de Louis (situation qui leur a été présentée) à l'homosexualité. Cependant, selon les théories de Dorais (2015), Dayer (2017) ainsi que des bénévoles (B1 & B2, 2022), cette méconnaissance semble encore fortement présente et marquée. En effet, il n'est pas rare d'entendre des personnes confondre l'habillement, la posture ou la manière de s'exprimer avec une orientation sexuelle, à savoir l'homosexualité. Ces idéologies et ces préjugés sont également présents dans le corps enseignant ou entre élèves, ce qui peut alors mener à de l'homophobie indirecte (E1, 2022). Les trois personnes interrogées ne semblent pas concernées par ce cas de figure, mais leurs collègues ou leurs élèves pourraient l'être. Par conséquent, nous supposons que la mise en place de formations supplémentaires pourrait diminuer cette méconnaissance menant à de l'homophobie à l'école.

Malheureusement, cette piste ne suffirait certainement pas à la faire disparaître. Cela reste, selon notre point de vue, une première entrée en matière pertinente, qui peut avoir un certain effet positif sur les participant.e.s, tout en étant complétée par d'autres aides. Il serait intéressant, dans le cadre d'une autre recherche, d'aller plus loin dans la requête de témoignages, afin d'évaluer la sensibilité, la connaissance du sujet et ses solutions possibles, en privilégiant la méthodologie quantitative. Ce procédé permettrait d'avoir un panel d'interviewé.e.s élargi et varié. De surcroît, l'anonymat serait d'autant plus fort, car le questionnaire serait non-nominatif et se remplirait individuellement, sans l'intervention d'une tierce personne. Cette méthode amènerait, selon nos suppositions, certain.e.s participant.e.s à tendre davantage vers la franchise, en diminuant cette peur du jugement possiblement présente dans les méthodes qualitatives.

5.1.5. Fausse bienveillance

La bienveillance est l'une des bases de la relation entre êtres humains. Elle est omniprésente dans notre société, mais est-elle toujours dans l'intérêt de l'autre ou n'est-elle pas parfois pour soi-même ? Cette fausse bienveillance pourrait-elle alors être présente dans les interviews ?

Nous spéculons qu'elle puisse se mettre en place lors d'entretiens. Les raisons sont le lien « personnel » entre les différents individus concernés (interviewé.e et intervieweur.euse), mais aussi le fait de vouloir renvoyer une bonne image de soi à l'intervieweur.euse. Ce souci de divulguer une impression parfaite pourrait fausser certaines réponses. Nous le constatons notamment à certains moments lors des entrevues. Chaque enseignant.e nous a certifié être ouvert.e d'esprit et très à l'aise sur le sujet de la sexualité. Or, l'un.e d'entre eux.elles a déclaré, qu'il.elle trouvait « frappant » qu'un jeune garçon ose déclarer ouvertement son amour pour un camarade. Cela signifierait que cette situation a suscité de vives émotions chez l'enseignant.e. Il se peut alors que, inconsciemment, l'homosexualité ne soit pas totalement ancrée dans la norme de l'interviewé.e en question. Par contre, il est vrai que lors d'une méthode qualitative, le vocabulaire pourrait être utilisé de manière incorrecte ou maladroite par l'intervenant.e qui ne souhaite, au fond, pas s'exprimer ainsi. Il est donc important de ne pas tirer de conclusions hâtives. Un autre élément relevé est la différence d'opinion ressentie, lorsqu'il s'agit d'un couple formé de deux hommes ou, au contraire, de deux femmes. Selon les dires de l'enseignant.e, le couple de femmes le.la dérangerait plus. De plus, un homme et une femme semblent mieux se compléter au niveau de la sensibilité (E3, 2022). De notre point de vue, il est question ici, non pas d'orientation sexuelle, mais bien d'un caractère associé maladroitement à un genre en particulier. Les idéologies de ce.tte participant.e proviendrait alors de la société. En effet, il.elle assigne la femme à un être sensible et doux, puis, l'homme à quelqu'un de fort et protecteur. Nous pensons que l'enseignant.e en question n'est pas homophobe, mais il est probable qu'il.elle associe encore certains traits de caractère à un genre spécifique, comme expliqué précédemment.

Cependant, nous restons convaincues que les enseignant.e.s se sont exprimé.e.s de manière honnête et n'ont pas cherché à cacher leurs réelles opinions. En effet, ils.elles ont tous.tes avoué évoquer le sujet uniquement lorsqu'il se manifestait en classe, par

exemple lors de questions, de moqueries, d'insultes, etc. Cela signifie qu'ils.elles ne traitent pas le thème automatiquement au cours de l'année, lors d'une séquence d'enseignement-apprentissage (E1, E2 et E3, 2022). On pourrait alors déduire qu'ils.elles n'essaient pas de donner bonne impression, d'en faire trop ou de mentir. Nous imaginons qu'une personne interviewée cherchant à être trop bienveillante aurait déclaré traiter régulièrement la thématique, à travers des jeux, des bricolages, des livres, etc., ce qui n'est pas le cas de nos participant.e.s. Le sujet perdrait alors tout son « naturel », puisqu'il prendrait une forme de militantisme. Un.e enseignant.e interrogé.e (E2, 2022) a d'ailleurs mis en avant cette idée. En effet, il.elle dénonce les manifestations et l'exhibition se développant autour de la problématique, qui selon lui.elle sont trop présents. Cela prouverait encore une fois qu'il.elle ne tente pas de nous impressionner et de répondre de manière parfaite à nos questions. Bien au contraire, il.elle assume que cela soit excessif à ses yeux. Cet.te enseignant.e ne semble alors pas manifester une fausse bienveillance à notre égard ou à celui des homosexuel.le.s.

En ce qui concerne les bénévoles (B1 et B2, 2022), nous remarquons qu'ils.elles sont certainement un peu plus impliqué.e.s et francs.ches sur la question de l'homosexualité. Cela peut s'expliquer à l'aide de diverses hypothèses. Premièrement, cette thématique leur tient à cœur, puisqu'ils.elles viennent en aide aux personnes concernées avec l'association Sarigai. Deuxièmement, nous savons que l'un.e d'entre eux.elles a directement été visé.e, durant sa jeunesse, par des comportements homophobes. Il.elle se met donc facilement à la place des personnes discriminées et a des connaissances élargies sur le sujet. Nous pouvons alors nous demander si ces intervenant.e.s militent pour cette cause et ont des idéologies trop poussées. Pour notre part, cela ne semble pas être le cas. En effet, à plusieurs reprises, ils.elles admettent ne pas avoir assez d'informations, ne pas être concerné.e.s par certaines problématiques, suggèrent d'autres associations qui pourraient nous renseigner, etc. De plus, ils.elles ne rejettent pas la faute uniquement sur les enseignant.e.s ou sur les élèves, mais aussi sur les directions, les ressources à disposition, les familles et la norme sociétale. Ils.elles sont conscient.e.s qu'une peur de la légitimité peut se manifester chez les enseignant.e.s et qu'il est normal d'avoir besoin d'aide, de soutien ou d'interventions externes.

Nous souhaiterions émettre une autre hypothèse qui aurait pu fausser inconsciemment les résultats des enseignant.e.s, et qui permettrait de prouver que la recherche ne représente pas totalement la réalité du terrain selon nous. En effet, nous nous attendions à avoir de nouvelles informations concernant les formes d'homophobie subtile existantes dans les classes de 7-8H. Cependant, les personnes interrogées n'ont pas eu souvent affaire à ce type de discriminations au cours de leur carrière professionnelle (ce qui est positif, selon nous). Les données récoltées sont donc étroitement liées à notre cadre théorique, malgré quelques différences. Pour que la recherche soit objective, il aurait fallu interroger plus d'enseignant.e.s, mais malheureusement cela n'était pas possible. Nous aurions alors certainement pu déceler plus de formes d'homophobie subtile. Le côté positif est que nous sommes tombées sur des personnes ouvertes d'esprit, ce qui s'avère plutôt rassurant, d'après nous. L'enseignant.e E1 (2022) avoue, durant l'entretien, être sensibilisée sur ce sujet, car un membre de sa famille est homosexuel.le et marié.e. Cela pourrait donc expliquer sa bienveillance. Concernant les enseignant.e.s E2 et E3 (2022), on pourrait penser qu'ils.elles ont les mêmes idéologies, car ils.elles sont de parenté. Encore une fois, ceci pourrait être une raison de leurs réactions positives, mais cela resterait à prouver. La recherche n'est donc pas assez complète, car nous sommes conscientes que cela n'est probablement pas le cas de tous.les les enseignant.e.s et élèves.

Le dernier élément que nous souhaiterions aborder concerne l'influence des médias sur les intervenant.e.s. En effet, l'homosexualité est un sujet très médiatisé depuis quelques années. Des questions nous taraudent alors : sommes-nous influencé.e.s par certains discours ? Essayons-nous de contrôler nos pensées, nos valeurs et nos idées, afin d'éviter de heurter certaines personnes ? Il est vrai qu'à l'heure actuelle, chacun.e de nous a conscience, grâce aux médias notamment, des sujets qui fâchent, blessent, posent problème dans la société, etc. Par conséquent, il est possible que les participant.e.s aient contrôlé leurs dires à certains moments. La décision d'interviewer un.e enseignant.e retraité.e est étroitement liée à ce questionnement. Nous voulions découvrir si une évolution des mentalités était possible, sans pour autant se mentir à soi-même. Malgré cette hypothèse d'auto-contrôle, nous relevons une honnêteté qui fut présente dans chacun des échanges menés. Nous avons constaté que les diverses personnes interrogées ont osé exprimer leurs opinions, tout en étant conscients.tes des conséquences possibles. En effet, ils.elles ont démontré une bienveillance

constante, tout en se permettant d'avouer lorsque des situations les interrogeaient, les questionnaient ou ne leur convenaient pas. Selon nous, communiquer ce qui dérange permet de dévoiler l'authenticité des entretiens réalisés et nous laisse, ainsi, penser que l'auto-contrôle était peu présent, voire même absent.

6. Conclusion

Par le biais de notre travail, nous souhaitons répondre à la problématique suivante : quelles sont les formes d'homophobie présentes dans les classes primaires, et plus spécifiquement en 7-8H ?

Dans le but de répondre à cette question, nous avons choisi la démarche qualitative en réalisant cinq entretiens semi-dirigés, dont trois avec des enseignant.e.s et deux avec des bénévoles d'une association. Notre décision s'est portée sur le traitement de l'homophobie subtile, à l'école primaire, suite aux expériences partagées et aux différents points de vue exposés. Ces entrevues furent riches en informations et pourraient notamment amener vers de nouvelles recherches. Nous avons pu mettre en évidence certaines différences ou similitudes entre la théorie, les témoignages des bénévoles et ceux des enseignant.e.s. Les principaux résultats dévoilent que l'homophobie est interdite et punissable au sein des écoles, mais que celle-ci peut parfois se manifester de manière plus cachée. Ce n'est ainsi pas toujours évident de la déceler, et elle pourrait même parfois être inconsciente chez les harceleurs.euses. Le premier élément que nous souhaitons relever est le problème des préjugés encore très présents dans notre société actuelle. Nous constatons ainsi une contradiction avec les propos des praticien.ne.s interviewé.e.s, qui affirment que le thème de l'homosexualité n'est pour eux.elles pas tabou. Nous avons une preuve à l'appui, qui réside dans le fait qu'ils.elles ont accepté de mener l'entretien. Cependant, différent.e.s auteur.e.s, mais aussi les enseignant.e.s eux.elles-mêmes, avouent que nombreux.ses sont leurs collègues fermé.e.s d'esprit évitant le sujet de la sexualité. Ce thème alors considéré comme délicat est encore trop souvent ignoré. Selon nos hypothèses et celles des personnes interrogées, l'école pourrait jouer un rôle important pour contrer ce malaise. En effet, parler du sujet et démentir certains propos peut amener à une évolution des mentalités. Les anciennes croyances et la présence de l'hétérosexisme sont des causes de l'homophobie dans notre société. Nous avons pu relever que certaines idées sont encore fortement défendues et ancrées et qu'une différence était visible entre les propos des enseignant.e.s et ceux des bénévoles. Un second point, qu'il est important d'évoquer, est la fausse bienveillance. L'envie d'être « parfait.e », la peur des réactions ou encore l'influence des médias peuvent pousser certains individus à embellir leurs propos, voire à mentir sur certaines de leurs actions.

Cependant, nous n'avons pas détecté de grosses incohérences. Nous pensons alors que tous.tes furent honnêtes, mais nous estimons que les bénévoles auraient tendance à être plus francs.ches et impliqué.e.s dans cette cause. En résumé, une certaine authenticité fut ressentie dans le cadre de ces entretiens et laisse ainsi croire que la fausse bienveillance était pratiquement, voire totalement, nulle.

Nous sommes conscientes des limites de notre recherche. Les entrevues sont en partie soumises à la subjectivité, car nous pourrions être amenées à surinterpréter les dires des intervenant.e.s. Ils.elles peuvent aussi être enclins à ne pas saisir correctement la question posée ou à jouer un rôle pour éviter tout jugement comme explicité précédemment (la fausse bienveillance). De plus, il s'agit de l'avis de cinq personnes uniquement, toutes fribourgeoises, dont seulement trois individus qui faisaient partie du corps enseignant. Aucune généralité ne peut alors être émise. Nous aurions pu, toutefois, procéder à des interviews plus anonymes et en plus grand nombre, afin de tendre davantage vers de l'homophobie subtile. Il aurait aussi été intéressant de mener une discussion en salle des maître.sse.s, en amenant par exemple différentes situations semblables à celles proposées dans le cadre de nos entretiens. Nous aurions pu voir les réactions de chacun.e en groupe, et les échanges auraient pu être plus naturels et spontanés. Une autre possibilité serait de se pencher sur l'homophobie violente. Néanmoins, étant peu présente en milieu primaire, cette forme n'est presque pas ressortie durant les entretiens. Malgré ces divers éléments, plusieurs possibilités sont envisageables quant à la poursuite de cette recherche. L'approche quantitative décrite plus haut dans le travail (p. 45) pourrait être l'une d'elles. De plus, avec l'aide de spécialistes (psychologues, médiateurs, etc.), il serait pertinent de prendre en compte la vision de certain.e.s enfants ayant subi des discriminations ainsi que leur évolution.

Pour conclure, le travail fut enrichissant pour notre pratique professionnelle. La prise de conscience de ce phénomène, à savoir l'homophobie subtile, peut, selon nos croyances, la faire diminuer. La sensibilité de chacun.e jouera certainement un rôle dans sa réaction face à ce sujet. De plus, ce travail nous a apporté différentes pistes d'actions possibles lors de propos homophobes, ce qui sera bénéfique dans notre parcours professionnel. Ajoutons aussi à cela les partages d'expériences avec les praticien.ne.s qui nous ont enrichies et armées sur la thématique.

Références

- Benamer, K., Boivin Broussolle, E., Carroz, E., Chabot, F., Chignier, M., Diallo, A., Dorvaux, K., Fischer, O., Genty, D., Labaquère, D., Marro, C., Mulot, S., Pasquier, G., Ropiteaux, C., & Scordel, J. (2013, mai). Eduquer contre l'homophobie dès l'école primaire. In SNUipp-FSU, *Colloque "Eduquer contre l'homophobie dès l'école primaire"*. Colloque mené à SNUipp-FSU, Paris. <http://www.ensembleautrement.be/wp-content/uploads/2016/05/Lutte-contre-lhomophobie.pdf>
- Burnand, E., Marra, L. (Journalistes), Hofmann, B., & Porte, J. (Réalisateur.rice.s). (2013). Les clichés véhiculés sur les homosexuels [Reportage]. In E. Burnand & B. Hofmann (Producteur.rice.s), *Specimen*. Radio télévision suisse. <https://www.rts.ch/play/tv/specimen/video/les-cliches-vehicules-sur-les-homosexuels?urn=urn:rts:video:4696890>
- Dayer, C. (2017). *Sous les pavés, le genre : Hacker le sexisme*. L'Aube.
- Degott, C., Rey, G. (Journalistes), & Berset, J. (Réalisateur.rice). (2022). Quelle éducation sexuelle à l'école [Podcast]. *15 minutes*. Radio télévision suisse. <https://www.rts.ch/decouverte/sante-et-medecine/corps-humain/sexualite/>
- Dorais, M. (2015). Repenser le sexe, le genre et l'orientation sexuelle. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 37–53. <https://doi.org/10.7202/1034910ar>
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio*, 7(4), 47-58.

Forster, S. (2012). Le poison de l'homophobie. *Educateur*, 6, 1-16.
https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/sesaf/odes/Th%C3%A8mes/Genre/UPSPS_Genre_Journal_Educateur_n_6_le_poison_de_l_homophobie_juin_2012.pdf

Lamoureux, A. (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines* (2e éd.). Beauchemin Chenelière Editeur.

Lavigne, R.-M. (2019). Perceptions des psychologues scolaires de l'intimidation à caractère homophobe au sein des écoles. *Revue de psychoéducation*, 48(2), 279–301. <https://doi.org/10.7202/1066144ar>

Lutte contre l'homophobie et la transphobie [image]. (2017). Interieur.gouv.
<https://www.interieur.gouv.fr/Archives/Archives-des-actualites/2017-Actualites/Lutte-contre-l-homophobie-et-la-transphobie>

Masson, C., & Richard, G. (2021). Le rôle du curriculum caché dans la transmission de l'hétérosexualité comme norme à l'école primaire. *Genre Éducation Formation*, 5, 1-10. <https://journals.openedition.org/gef/703>

Office fédéral de la santé publique OFSP. (2018). *Éducation sexuelle*.
<https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/gesund-leben/gesundheitsfoerderung-und-praevention/praevention-fuer-kinder-und-jugendliche/sexualaufklaerung.html>

- Pasquier, G. (2014). Des enseignant·e·s face aux insultes homophobes. *Raisons éducatives*, 18, 195-217. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02510458/document>
- Riethauser, S. (1998, octobre). L'homosexualité à l'école : la loi du silence. 360°, 2. <http://riethauser.com/portfolio/homosexualite-a-lecole-la-loi-du-silence/>
- Teychenné, M. (2013). *Discriminations LGBT-phobes à l'école - état des lieux et recommandations*. Ministère de l'éducation nationale. http://reseau-lcd-ecole.ens-lyon.fr/IMG/pdf/rapport_teychenne_discrihomophobe_ecole_2013.pdf
- Thibault, S., Lavoie, K., & Chouinard, V. (2013). Les pratiques émergentes de lutte contre l'homophobie dans les milieux scolaires et jeunesse de l'Outaouais. *Reflets*, 19(1), 153–184. <https://doi.org/10.7202/1018045ar>
- Tousseul, S. (2016). Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité. *Psychologie clinique et projective*, 22, 47-68. <https://doi.org/10.3917/pcp.022.0047>

Déclaration sur l'honneur

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'atteste / nous attestons que le travail rendu est le fruit de ma / notre réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome. Je certifie / nous certifions notamment ne pas avoir eu recours à l'intelligence artificielle pour la rédaction du travail.

Je certifie / nous certifions que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Je suis conscient·e / nous sommes conscient·e·s que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

Au vu de ce qui précède, je déclare / nous déclarons sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.

Fribourg, le 15 mars 2023

Lieu, date



Signature



Signature

Ce formulaire doit être rempli et dûment signé par tout·e étudiant·e rédigeant un travail de bachelor. Il doit accompagner chaque travail de bachelor.

Annexes

Annexe 1 : Interview B1

Pourriez-vous nous présenter votre association, vos buts, vos projets, vos événements, etc. ?

- *Sarigai a fêté ses 25 ans l'année passée (2021). Sarigai a été fondé en 1996. Le premier but de l'association était la lutte contre le SIDA. Ce volet s'est un peu perdu. Nous n'avons plus de bénévoles vraiment pour la prévention mais nous avons un responsable santé qui travaille lui-même pour EMPREINTE. A l'époque, nous avons aussi un numéro d'urgence, service d'écoute, qui proposait des entretiens soit par téléphone ou alors dans nos bureaux. Ce service d'écoute existe toujours mais il n'y a plus de ligne d'appel direct pour cette demande. Il y a une hotline, principalement pour la suisse alémanique, Rainbow Help, qui soutient les personnes LGBTQ+, pour toutes formes de questions. Cependant la partie suisse romande est un peu mise de côté malheureusement. Nous soutenons aussi tout ce qui est mouvement politique. Il y a des périodes où il y a plus d'activité politique. Actuellement, nous sommes dans la commission de lutte contre les discriminations, toutes les formes comme le racisme, l'homophobie et ceci est en lien avec une formation dans la police et des ministères publiques pour le mouvement LGBTQ+. Sarigai a participé aussi aux campagnes pour les votations contre le partenariat enregistré, voté en 2005, les discriminations homophobes, en 2019 et le mariage pour tous et toutes, en 2020. Concernant les animations, nous avons un local d'accueil qui est ouvert les premiers et troisièmes jeudis du mois. Pendant presque 10 ans, Sarigai n'avait plus de local et celui-ci (celui près de la Cathédrale de Fribourg, sur la place du Tilleul) est ouvert depuis 1 an. Comme autre activité, nous organisons un rallye pour découvrir la région. C'est plutôt une réunion romande plutôt que juste Sarigai.*

Quel accompagnement proposez-vous aux personnes dans le besoin ?

- *Nous avons les entretiens que nous proposons à toute personne dans le besoin. Nous tenons aussi des groupes de parole : le Groupe Jeune (LGBT+) et le Groupe Trans. Ces groupes sont animés par des personnes formées dans*

le domaine. Il y a différentes thématiques qui sont abordées et cela dépend des périodes, des demandes, etc. mais les réunions sont aussi parfois sans thématiques.

Quel type de personnes accueillez-vous dans votre association ? A combien de reprises ?

- *Nous sommes essentiellement des personnes gays à nous retrouver aux animations proposées. Nous commençons à accueillir de plus en plus des personnes trans cependant nous ne les voyons pas aux autres activités.*

Que pensez-vous du système scolaire actuel en matière d'inclusion des personnes homosexuelles ?

- *Par rapport à mon expérience vécue, je trouve que la société a évolué dans un sens positif. Je trouve que cela dépend de la direction de l'école qui chacune fait sa politique à sa sauce. Nous n'avons pas vraiment une seule vision commune pour toutes les écoles du canton. Nous avons seulement un tiers voire la moitié des écoles qui demande une intervention sur le sujet dans leurs bâtiments, ce qui me semble peu. Cela restera encore un problème tant qu'il n'y aura pas une directive cantonale sur le sujet.*

Avez-vous l'impression que les mentalités et les comportements ont changé ces dernières années ?

- *Oui, il y a une amélioration sur l'acceptation particulièrement pour les gays ou les lesbiennes.*

Comment accompagnez-vous les personnes victimes d'homophobie ?

- *Sarigai n'a pas vraiment de service à proprement parler. Nous accueillons ces personnes bien entendu, nous les écoutons et nous les accompagnons pour un dépôt de plainte mais nous n'avons pas de professionnels malheureusement. Nous ne sommes que des bénévoles. Nous avons des accords avec différents services qui peuvent les accueillir. De manière générale, ce sont les victimes elles-mêmes qui viennent mais cela peut arriver parfois que des personnes viennent au nom d'une autre mais cela est rare.*

Avez-vous observé différents types d'homophobies ?

- *La partie verbale ou celle plus violente, avec des coups. Rien que des mots ou une mise à l'écart de la classe, cela peut être même plus dévastateur que les coups. En plus, parfois les enseignant.e.s ne voient pas ce genre de comportement ou ne veulent pas le voir.*

Que proposez-vous pour les enfants victimes de discrimination en raison de l'homoparentalité ?

- *Non, nous n'avons pas ce service. Il y a une association par contre qui peut gérer ce genre de demandes. C'est famille arc-en-ciel (très présent sur Zurich, Lausanne, Genève).*

Pourriez-vous nous présenter précisément quelques situations qui vous ont marqué en lien avec le domaine scolaire et l'homophobie ?

- *Il y a toujours un peu des cas. Dans le cadre de l'école je n'ai pas vraiment de récit. Par exemple, pour la Pride, j'ai eu affaire à des commerçants qui ont refusé de travailler avec nous, par peur aussi de voir leur nom associé à cette manifestation.*

Avez-vous déjà entendu des récits avec une forme d'homophobie subtile, comme le fait de se mettre en retrait à l'école afin d'éviter de la discrimination ?

- *Mon collègue sera mieux vous répondre. Je ne participe pas aux réunions.*

Avez-vous des pistes, pour un.e enseignant.e, afin d'accompagner au mieux les élèves homosexuels ?

- *La première étape, c'est que les enseignant.e.s connaissent la thématique LGBT+ dans sa globalité et les problèmes qu'ils rencontrent. Ils doivent être aussi attentif et observent leurs élèves. Suivre des formations peut être aussi intéressant.*

Avez-vous connaissance de comportements d'enseignant.e.s qui se sont avérés contreproductifs en matière d'inclusion ?

- *Je n'ai pas d'exemples qui me viennent.*

Selon vous, dans quelles mesures la gestion de l'inclusion relève du rôle de l'enseignant.e ? Existe-t-il, selon vous, des situations où il serait plus judicieux de faire appel à une association, par exemple ?

- *C'est quand même l'enseignant qui est en permanence avec sa classe et qui la connaît le mieux. C'est lui qui doit être le premier intervenant. Les intervenants peuvent aider sur le moment ou lancer une thématique dans la classe. Le sujet doit être travailler sinon par l'enseignant.*

Généralement, vous intervenez quand en classe ?

- *Nous faisons seulement de la prévention, de la formation. Sinon dans des cas avérés, cela passe plutôt par la direction.*

Quelles conséquences avez-vous pu observer sur les personnes ayant subi de l'homophobie dans leur parcours scolaire ?

- *Souvent, ce sont des personnes qui se rejettent elles-mêmes. Elles se coupent de la société. Elles ont de la peine à avoir des contacts avec les autres. Ce sont des conséquences semblables à toutes formes d'agression et de mise à l'écart de la société.*

Annexe 2 : Interview B2

Que pensez-vous du système scolaire actuel en matière d'inclusion des personnes homosexuelles ? Et avez-vous l'impression que les mentalités et les comportements ont changé ces dernières années ?

- *Oui, on a évolué. Si je prends mon cas au collège il y a plus de 35-40 ans, on n'en parlait même pas. Ce n'était même pas un sujet tabou, mais un sujet avec lequel on se faisait tout petit dans notre coin. Maintenant, il est vrai que les mentalités ont quand même évolué. Dans le canton de Fribourg, on a eu la première pride en 1999 qui a vraiment fait beaucoup discuter et heureusement d'ailleurs. Les choses ont quand même évolué depuis ce moment-là. Il y a encore eu une pride en 2013, 2016 et 2022, donc oui les choses ont évolué. Beaucoup de jeunes sont out dans leur famille, auprès de leurs copains et à l'école. Cela s'est donc beaucoup amélioré. Maintenant pour les trans-, c'est un autre problème. La question de l'homophobie et de l'homosexualité est presque occultée par les questions de trans- et cela même au sein de notre association. Depuis 4-5 ans, cela est presque mis de côté, comme si c'était une question réglée, alors qu'elle ne l'est pas du tout, c'est un peu l'impression que ça me donne. Les gens se disent : « C'est réglé, tout le monde sait ce que c'est ». Tandis que l'identité de genre, ils ne savent pas trop ce que c'est. Mais, oui cela s'est amélioré, on le voit dans certaines écoles où certains jeunes lesbiennes ou gays s'embrassent ou se donnent la main. Malheureusement, ce n'est pas toujours la même chose au sein des établissements scolaires et en fonction des classes. Il y a des classes où il n'y a aucun souci, et d'autres où il y a encore des jeunes qui ne peuvent pas faire leur coming out, car ils savent très bien que cela ne passerait pas vis-à-vis d'autres élèves. En réalité, il y a différents niveaux, il faut que cela passe par les élèves, les enseignant.e.s et au niveau de la direction. Si la direction est ouverte, si elle pose des règles par rapport à cela, par exemple qu'il y a des mots qui ne se disent pas dans cette école, etc., cela va très bien. Contrairement, dans d'autres, cela va beaucoup moins bien. On avance donc lentement, mais on avance quand même.*

Avez-vous observé différents types d'homophobies ?

- *Il y a l'homophobie claire et nette, jusqu'à se faire tabasser. Puis, il y a l'homophobie plus subtile où il y a des allusions, etc. Personnellement, il y a un récit qui m'a vraiment frappé à l'époque et que j'ai toujours en tête : Un jeune était harcelé en raison de son orientation sexuelle, donc pas des coups mais du harcèlement verbal, alors qu'il n'était en réalité pas gay. Il était un peu efféminé avec des manières, il se sentait mieux avec les filles plutôt qu'avec les garçons, mais il n'était pas gay. Pour moi, c'est encore presque pire. Ce cas m'avait été rapporté et m'avait vraiment frappé. On voit donc jusqu'où l'homophobie peut aller. Pour une fille, c'est la même chose. Si elle est un peu « camionneuse », tout de suite on pense à lesbienne, alors que non pas forcément.*

Que proposez-vous pour les enfants victimes de discrimination en raison de l'homoparentalité ?

- *Notre association ne propose rien en lien avec cela, car ces enfants ne viennent pas chez nous. Je pense que d'autres associations, comme famille arc-en-ciel, pourraient y répondre. Si cela est vraiment grave, c'est le service de l'enfance et de la jeunesse qui interviendrait. Peut-être qu'il y a aussi une structure au sein de la DICS, même si cela m'étonne à Fribourg. Au final, ce serait à eux de gérer ce genre de situation et pas à nous.*

Pourriez-vous nous présenter précisément quelques situations qui vous ont marqué en lien avec le domaine scolaire et l'homophobie ?

- *Au sein d'une classe, cela ne se passait pas bien. Un garçon devait un peu rester avec les filles, ne pouvait pas s'intégrer au groupe des garçons, etc. Au niveau de la gymnastique, il était toujours choisi le dernier dans l'équipe en raison de son orientation sexuelle. Dans d'autres classes, cela peut se passer très bien, il n'y a pas de souci. Cela peut aussi dépendre des cultures ou des religions dont sont issues certaines personnes et peut donc influencer leurs comportements. On ne choisit malheureusement pas dans quelle classe on tombe. Je me demande par contre si des élèves auraient demandé à changer de classe en raison d'homophobie. Cela serait intéressant de savoir si l'école ou les directeurs.trices rentreraient en matière par rapport à ça. Pour ma part,*

je préférerais que l'école rentre directement en matière et intervienne dans la classe, afin que cela se passe bien. Cela serait une solution de facilité de juste changer l'élève de classe, mais pour cela il faut avoir une direction ouverte et sensible au sujet.

Avez-vous déjà entendu des récits avec une forme d'homophobie subtile, comme le fait qu'un élève se mette en retrait à l'école afin d'éviter de la discrimination ?

- *Des récits je n'en n'ai jamais eu, mais ça ne se passe pas seulement à l'école mais aussi dans le monde du travail ou autre. Si l'on remarque que l'on ne se trouve pas dans un endroit « safe », on va juste se taire, on n'évoque pas son orientation sexuelle, ni son ou sa partenaire. On va se tenir à carreaux en espérant que tout va bien se passer. C'était notre réalité, il y a 40 ans, mais je pense malheureusement que c'est la réalité encore pour beaucoup de jeunes à l'heure actuelle. Actuellement, nous pensons qu'il n'y a plus de problème car nous organisons des Gay Prides, des manifestations, etc. Cependant, pour faire son coming out, cela n'est toujours pas facile. Pour chacun, même sachant que ses parents sont ouverts d'esprit, le verbaliser est difficile et problématique. Et pour ce genre de cas, nous avons toujours des jeunes pour qui cela ne s'est pas bien passé et qui viennent vers nous. Pour certains, ils se font mettre à la porte du domicile familial. Un récit nous a été rapporté où les parents ont attendu le jour des 18 ans du garçon en question pour le mettre à la porte. C'est plus facile aujourd'hui de vivre dans la société, mais de manière individuelle cela reste toujours une démarche à entreprendre et le verbaliser est très difficile. Plus vous attendez pour faire votre coming out, plus c'est compliqué. Vous vous êtes « inventés une vie » si je puis dire et vos ami.e.s se sont accumulé.e.s. Vous avez un sentiment de décevoir énormément de monde et vous vous enfoncez dans votre « mensonge ». Il y a aussi de nombreux coming out tardifs et je vous laisse imaginer les années de souffrance.*

Avez-vous des pistes, pour un.e enseignant.e, afin d'accompagner au mieux les élèves homosexuels ?

- *Je pense que le plus important est de former les enseignant.e.s sur le sujet et qu'ils.elles sachent réagir. Je trouve même que sans formation, les enseignants*

devraient savoir comment réagir, car s'il y a une parole homophobe on ne doit pas laisser passer. Il faut intervenir tout de suite et il faut aussi que les directions d'école soient impliquées. Cela ne devrait pas arriver et si c'est le cas, il ne faut pas laisser passer. Si on laisse passer, c'est la porte ouverte à tout. On doit être clair, pouvoir expliquer qu'actuellement c'est un délit l'homophobie, ce qui n'est pas le cas de la transphobie par exemple. Il faut donc simplement poser le cadre et dire : « Voilà c'est comme ça, dans la classe je ne veux pas de remarques déplacées, etc. ». Je pense par contre que la formation aiderait beaucoup. Le problème aussi c'est qu'il y certainement des enseignant.e.s homophobes, donc quand vous êtes dans une classe avec un.e enseignant.e comme ça, c'est encore plus compliqué. En résumé, il faut être outillé. Certains enseignants n'ont pas besoin d'être outillés, mais d'autres oui. C'est une demande qu'on a eu de la part des enseignant.e.s qui ne savaient pas comment réagir si ces propos arrivaient. Si on n'aborde pas ces thématiques, c'est qu'on est complètement à côté de la plaque, parce que les gamins à 11-12 ans ont le téléphone portable, accès à des images pornographiques, etc. En tout cas, je peux vous dire que quand nous intervenons en 3^{ème} de CO, il faut se tenir à la page, parce qu'il y a des questions qui arrivent. Si on n'est pas un peu à la page, on est largué. Ils ont en vues des images et connaissent beaucoup plus que nous. C'est un autre secteur que les enseignants ont à gérer. On m'a rapporté des cas de masturbations, etc. en primaire. C'est un autre volet, où les enseignants ont intérêt d'être préparés, car comment on réagit quand ça arrive. Si on n'est pas à l'aise avec les questions LGBT, ça va être plus compliqué. Si on n'est pas à l'aise avec la sexualité, ça sera aussi compliqué. Il y a encore les parents derrière parfois. Par exemple, pour les parents musulmans ou ceux d'autres cultures, etc. Après dans d'autres pays, on parle d'orientation, d'identité de genre, etc. et ça même chez les petits. Je ne connais par contre pas tout le programme du Centre fribourgeois de santé sexuelle qui intervient dans les classes, mais ça commence déjà à l'école enfantine. J'ai d'ailleurs été surpris durant les girones où nous intervenons, car une maman m'a abordé cet été en me disant : « Mais vous vous rendez compte que les éducatrices sont venues en classe avec des peluches de vagin et de pénis. Elles ont appris aux enfants que ce que l'on appelle une zezette s'appelle un pénis ». Elle était donc

presque un peu choquée et se demandait pourquoi on apprenait ces mots aux enfants et non pas « zizi » ou « zezette ». Ce n'était pas une maman qui avait 75 ans. L'avantage par rapport à vous, c'est que l'éducatrice en santé sexuelle a une légitimité, ce qui n'est pas votre cas. Elle a une formation et elle a une légitimité, car elle vient en classe pour parler de ça. Quand on intervient avec Empreinte, on appelle un chat, un chat avec des élèves de 3^{ème} année. On parle « cul » comme on dit. Je me suis toujours dit que si une fois il y avait un élève un peu plus prude qui va rapporter ça à ses parents, on va peut-être se faire reprendre. Nous allons pour les thématiques qu'on doit aborder et c'est peut-être plus simple. Pour vous, c'est plus vaste. On peut parler d'homophobie, de racisme, de la religion, etc. Il y a donc beaucoup à gérer.

Avez-vous connaissance de comportements d'enseignant.e.s qui se sont avérés contreproductifs en matière d'inclusion ?

- *Non, je n'ai malheureusement pas d'exemples.*

Selon vous, dans quelles mesures la gestion de l'inclusion relève du rôle de l'enseignant.e ? Existe-t-il, selon vous, des situations où il serait plus judicieux de faire appel à une association, par exemple ?

- *Je pense que si vous voulez faire intervenir une association ou un expert dans chaque classe où il y a des personnes gays, lesbiennes ou bissexuelles, il n'y aura pas assez d'experts. Je pense quand même que dans une certaine mesure c'est à l'enseignant de gérer ça. Par contre, il est vrai que ce qui concerne l'identité de genre ou la transidentité, je sais qu'il y a eu une association qui s'appelle « Agnodice » qui intervient à la demande si c'est nécessaire. Par exemple, si des enseignants sont démunis par rapport à l'identité de genre. Cela peut aussi être des jeunes qui ont besoin d'aide, car ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais ça vient vraiment sur le devant de la scène actuellement. Je sais que cela s'est par exemple passé le premier jour de classe à l'ECG, où il y avait une intervenante d'Agnodice pour soutenir un élève trans- qui commençait et cela s'est super bien passé. Cela s'est même tellement bien passé, qu'à la fin du cours, un autre élève a levé la main pour dire qu'il voulait aussi qu'on l'appelle par un autre prénom, donc un coming out*

à la fin de la séance. C'était juste génial ! Cependant, je ne pense pas qu'elles peuvent toujours venir. L'idéal serait que personne n'intervienne, ni l'enseignant, ni quelqu'un d'autre. Je pense maintenant à quelque chose qui m'avait échappé. Si un enfant dit « pédé » dans la cour de l'école, est-ce qu'on va lui faire une remarque ou pas ? Mais s'il avait dit « nique ta mère », c'est un peu la même problématique, est-ce qu'on va lui expliquer ce que veut dire « niquer » ? Parfois, on craint d'expliquer la vraie signification des mots. L'enseignant se doit d'intervenir peu importe le mauvais mot qui a été utilisé.

Comment gérer l'homophobie une fois qu'elle règne dans la classe ?

- *Moi, je pense qu'elle ne doit pas régner dans la classe dès le départ. Si l'enseignant.e constate quelque chose, il doit intervenir tout de suite avant que cela part en sucette et que cela soit trop compliqué. Si vraiment, elle règne dans la classe, là je verrais un intervenant externe qui pourrait épauler l'enseignant. A ma connaissance, il n'y a rien qui est mis en place sur ça. Dans le canton de Berne, il y a une association qui intervient par les pairs en classe, donc ce sont des jeunes qui sont concernés et qui vont parler de l'homosexualité ou de l'identité de genre. Mais, sur le canton de Fribourg, il n'y a rien. Nous, à Empreinte, on a le Boulevard. Ce sont des ateliers par les pairs et c'est pour le secondaire 2. Ils peuvent aussi intervenir, même si ce n'est pas leur thématique première, puisque qu'à la base c'est la santé sexuelle en général. Dans l'idée, on aimerait faire un module lié à l'orientation et l'identité de genre. Ce qui est par contre un peu plus compliqué, c'est que l'idéal serait d'avoir des personnes directement concernées pour pouvoir parler de leur propre vécu. Pour revenir à la question, en classe si vous laissez commencer l'indiscipline, c'est fini vous ne gérez plus. Si dès le début, vous mettez les choses au clair, alors ça va. C'est la même chose pour l'homophobie. Je pense aussi qu'il est important de parler dès le début de sexualité, car le problème peut toujours arriver plus tard. Par exemple, il se peut qu'un.e jeune n'ait pas fait son coming out et qu'il.elle va le faire plus tard. Le fait de poser les bases, dès le début, va vous aider pour gérer si cela arrive. Si vous avez des cours d'éthique, vous allez aussi parler de racisme, etc. Finalement, l'homophobie c'est des discriminations, au même titre que lorsqu'un élève est en surpoids. J'ose espérer que vous avez des moyens*

pédagogiques pour vous aider à en parler. Ce qui est aussi intéressant, c'est de ne pas faire votre truc dans votre coin, mais au sein de l'école avec les collègues, la direction, etc. On regarde qu'est-ce qu'on fait, comment on parle, qu'est-ce qu'on met en place si... Donc, que les choses soient prévenues. Cela peut aussi aider si des parents s'opposent à ce sujet. On peut justifier en disant que ce n'est pas moi seul, mais la volonté de l'établissement. Si vous avez l'appui de votre hiérarchie, c'est toujours beaucoup plus facile. Si vous avez un directeur qui vous soutient et appelle les parents en leur expliquant ce qu'il en est, c'est complètement différent que si c'est un.e enseignant.e qui vient de terminer sa formation à la HEP. C'est vrai qu'à mon époque, je n'ose pas imaginer qu'un parent appelait l'enseignant pour se plaindre. Et à la maison, on se prenait encore une claque si on n'obéissait pas à l'école. Maintenant, j'ai une belle sœur qui enseigne au primaire et elle passe son temps au téléphone avec les parents à régler les problèmes.

Quelles conséquences avez-vous pu observer sur les personnes ayant subi de l'homophobie dans leur parcours scolaire ?

- *Je n'ai pas de cas précis par rapport à ça, mais je pense bien qu'au niveau psychologique, il y aura des traces à cause du harcèlement. Le jeune, s'il y a de l'homophobie, il ne va pas faire son coming out, etc. Plus on attend, plus c'est compliqué. Est-ce qu'il va le faire ou non plus tard à cause de ça ? On repousse le problème. En parler au départ permet au jeune de savoir que l'enseignant est ouvert à ça, qu'il peut en parler, avoir un appui, que celui-ci n'est pas contre son orientation. On se sent alors plus légitime. Nous, par exemple, on intervient aussi à Lausanne avec un médecin d'Unisanté et on n'a qu'une heure et demie chez les étudiants en médecine. On intervient pour la prise en charge des personnes LGBT. Là c'est la même chose, si vous arrivez chez votre médecin et que vous avez un formulaire inclusif avec madame, monsieur et autre, vous vous sentez en confiance. Si vous êtes dans la salle d'attente et que vous voyez un petit autocollant LGBT, une affiche ou une revue qui peut juste faire dire à la personne qu'ici c'est ok. Elle va s'ouvrir, elle va discuter avec son médecin, elle va parler de son orientation et de son identité. S'il n'y a rien, on ne va rien dire, attendre, on va voir si le médecin vient sur le*

sujet. En classe, je pense que c'est le même processus s'il y a de l'ouverture. Nous, par exemple, on fait des petits autocollants qu'on colle. Si sur la porte de l'école, il y a quelque chose comme ça, bien sûr pas de votre propre décision mais avec accord de la direction qui veut lutter contre l'homophobie et la transphobie à l'école, les élèves se disent que c'est une école où il n'y a pas de discriminations sur les orientations ou les identités de genre. C'est déjà un monstre pas de gagner. C'est vrai que cet autocollant est peut-être plus approprié pour les plus grands. Les élèves se sentent dans un endroit « safe » et où on ne tolère pas les comportements homophobes ou transphobes. Il y a encore plein de choses à mettre en place : dire « le/la », le « x », etc. Il est vrai qu'il faut beaucoup réfléchir pour réussir à changer ça. Au niveau du langage inclusif, on doit trouver une solution globale pour tous parce que tout le monde fait à sa sauce avec le trait d'union, le point en bas, etc. Il faudrait des règles au niveau suisse ou au moins au niveau francophone. Ça demande un effort de parler de cette manière, mais penser à dire « le/la » ou un/une amoureux.se. Est-ce qu'on dit aussi bonjour monsieur à l'école ? En tout cas, moi je devais dire bonjour monsieur, sinon je me faisais taper. Maintenant, je privilégie le bonjour comme on ne se sait pas si la personne en face aimerait qu'on lui dise il, elle ou iel. Cela va demander beaucoup de travail et les personnes trans-sont très revendicatives, elles aimeraient que du jour au lendemain cela fonctionne, pourtant cela va demander beaucoup de temps. Il y a tout à changer : l'écrit, le langage, etc. C'est difficile car quand vous avez dit pendant 30 ans « le » au lieu de « le/la » et qu'il faut dire « iel ». L'anglais est beaucoup plus facile par exemple, car il n'y a pas de genre ou moins qu'en français en tout cas. En allemand, il y a au moins déjà un neutre. En français, on a que le masculin et le féminin et on doit faire avec. Un autre cas est s'il y a deux papas ou deux mamans. L'enseignant est normalement au courant, mais pendant les bricolages, pour l'enfant ça peut être l'horreur, tout comme les enfants qui ont perdu un parent. Parfois, on ne peut pas toujours répondre aux besoins, mais essayer d'être au moins plus inclusif.

Votre collègue nous a évoqué la profession de votre conjoint. Comment les parents d'élèves se comportent-ils.elles avec ?

- *Pour ce qui est des élèves, cela ne pose pas de problème ou alors si cela est le cas, ils se taisent. Pour les jeunes de l'école secondaire 2, l'homosexualité n'est plus un thème. Alors est-ce qu'ils vont aller dire à leurs parents : « Tu sais, on a un prof homosexuel », je ne pense pas. Après, si c'était un enseignant trans-, là ça poserait peut-être un peu plus problème. Dans cette école, il y a pas mal d'enseignants homosexuels, la plupart dont tout le monde est au courant et un ou deux qui ne veulent pas le dire. C'est leur droit légitime. Après, il y a des jeunes qui lui posent la question de s'ils doivent le dire ou non. Ce n'est donc pas toujours évident vis-à-vis des élèves, mais la plupart du temps ça se passe bien. Encore une fois, ce n'est plus vraiment un sujet. Malheureusement, il y a encore des enseignants qui ne veulent pas en parler, ils se demandent comment faire, comment en parler, ce qu'il arrivera s'ils parlent, les parents, etc. Le coming out se fait donc très facilement chez certains et chez d'autres pas. Tout dépend aussi de la personne. Par contre, mon compagnon sert de « personne ressource » pour les enseignants, les médiateurs, etc. Durant une période, il avait mis un petit drapeau gay sur sa sacoche et il y avait même des élèves qui étaient venus vers lui, car ils avaient des soucis, etc. Il a pu les aider et discuter avec eux. Cela revient donc un peu à l'autocollant où on peut parler et qu'on est le bienvenu. Je ne sais pas s'il y a ça au primaire, mais on parle aussi d'infirmière scolaire, de travailleur social en milieu scolaire, des médiateurs, etc. Ce sont aussi des « personnes ressources », bien sûr pour autant qu'elles soient formées et ouvertes à ces questions. Maintenant, dans presque chaque CO il y a la médiation, les TSS, les infirmières scolaires, etc. Ce sont des ressources pour vous et pour les élèves. Si vous avez un autocollant sur le bureau de la médiation au minimum, l'élève sait qu'il peut au moins aller là-bas. Au primaire, c'est malheureusement moins structuré. En tout cas, pour l'identité de genre il y aurait besoin de toutes ces ressources, car plus elle est prise tôt, plus vite on peut bloquer les hormones avant la puberté. C'est tout ça qui est gagné pour plus tard si l'élève peut déjà être dans son genre. On dévie un peu de l'homosexualité, mais il y a aussi tout ce qui est lié au prénom. A l'ECG, il y a des directives claires et nettes*

de la direction qui désire qu'on donne le nom que l'élève souhaite. On ne peut par contre pas changer un prénom sur un acte officiel, comme des résultats d'examen. Tant que le jeune n'a pas fait le changement de prénom, qui est quand même facilité maintenant auprès de l'État civil, on ne peut rien faire. Typiquement, pour ce jeune qui avait été accueilli dans cette classe, les changements avaient déjà été discutés avec mon compagnon. Quand il est arrivé, il y avait déjà son nouveau prénom en classe et sur les listes de classe. C'est juste génial pour le jeune. En primaire, je ne sais par contre pas comment cela se passe. On ne peut pas commencer à appeler un enfant par un autre prénom sans l'accord des parents, car on ne sait pas si l'enfant est certain.

Annexe 3 : Interview E1

Pourriez-vous vous présenter (l'interview est anonyme donc donnez-nous juste vos années d'expérience, degré, ...) ?

- *J'ai 22 ans d'enseignement. J'ai commencé en classe spécialisée avec des grands de 12 à 16 ans, donc avec un peu tous les degrés. Après 3 ans dans un village avec des 5-6H et 7-8H. Ensuite, 2 ans d'enseignement spécialisé et classe de soutien. Puis, 16 ans dans un autre village comme enseignante primaire. Les deux dernières années, j'ai fait encore enseignante spécialisée dans une ville en plus du primaire. Il y a encore de la médiation scolaire à côté de ça. Cette année, je suis en classe relais. J'ai donc presque toujours enseigné chez des grands, donc 5, 6, 7 et 8H. J'ai eu 2 ans de 3 et 4H.*

Quel est selon vous la place que doit occuper le thème de la sexualité, et plus précisément de l'homosexualité, à l'école primaire ? Pourquoi ?

- *Concernant la place, je pense que ça doit être intégré et être normal. Ça doit être normalisé. Les enfants en parlent quand même beaucoup, donc pour moi ça doit faire partie intégrante. C'est vrai que je suis quand même un peu sensibilisée, en tout cas sur l'homosexualité, car mon frère est homosexuel et marié depuis maintenant quelques temps. C'est donc vrai que je suis parfois plus sensible à ces questions-là. Quand le thème est abordé, j'en parle le plus naturel possible. Ça ricane un peu au début et après ça normalise.*

Avez-vous fait l'expérience de ce sujet en classe durant vos années d'enseignement ? Si oui, pourriez-vous nous décrire la ou les situations vécues ainsi que les acteurs concernés ?

- *Entre enseignants ce sujet est déjà arrivé plusieurs fois. Je pense que même dans le monde d'enseignant, il y a pas mal de stéréotypes, de jugements, etc. J'ai déjà entendu beaucoup de collègues dire : « Ah mais celui-ci il est quand même très féminin » ou l'inverse. Il y a donc pas mal de collègues qui jugent assez vite sur l'apparence. Et pour les enfants, c'est plus venu de remarques et ensuite on lance la discussion. Parfois c'est aussi lié aux insultes et je profite pour faire le lien.*

Lorsqu'ils insultent, vous leur dites la signification du mot ?

- *Oui, clairement. Je vais assez loin et c'est sûrement aussi parce que c'est des plus grands. Je ne sais pas exactement comment je ferais avec des plus petits. De base, j'essaie déjà qu'il y ait zéro insulte. Souvent, ils disent que c'est pour rire, sauf que ça marque quand même. J'ai l'impression aussi que quand tu sais quels mots tu utilises, tu les utilises un peu moins. J'y vais donc assez franchement.*

Quelles formes d'homophobie existent selon vous ?

- *Oui, au niveau des insultes, mais c'est toujours compliqué à dire si ça va jusqu'à de l'homophobie. Je crois qu'en enseignement, je n'ai jamais eu un enfant qui s'interrogeait sur ses préférences ou ses orientations sexuelles. Par contre, en médiation, il y a beaucoup d'insultes et c'est encore plus difficile. Au niveau de l'enseignement, je ne crois pas. Parfois, il y a des enfants qui sortent un peu plus de la norme, comme des petits gars qui n'aiment pas jouer au foot, etc. Il y a des remarques aussi. C'est un début d'homophobie, mais je le traite plus comme un respect de l'autre. Je pense qu'au primaire on le voit quand même un petit moins qu'au secondaire où les jeunes osent afficher leur préférence. Au primaire, même en 7-8H, ils sont encore jeunes. J'ai eu deux jeunes demoiselles en médiation qui se posaient des questions sur leur identité. Les autres réagissent très fort dans ce type de cas.*

Comment vous sentez-vous face à des situations liées à la sexualité (émotions ou sentiments ressentis) ?

- *Je suis à l'aise, car je suis baignée là-dedans depuis longtemps. Ça serait plus de la colère, par exemple avec des adultes ou mes collègues enseignants qui peuvent faire des remarques, tout comme ce qui concerne le racisme. Cela peut vraiment me faire sortir de mes gonds. C'est aussi ça qui m'a poussée dans mon engagement politique. Par exemple, j'ai déposé pas mal de choses sur l'homophobie. C'est quelque chose qu'on laisse pas mal de côté, car on n'aime pas trop en parler.*

Avez-vous eu, dans cette situation, le sentiment de devoir ignorer le sujet ? Pourquoi ?

- *Non, j'ai toujours pu exprimer ce que je voulais.*

Avez-vous subi des pressions vous incitant à l'éluder la problématique ?

- *J'ai un exemple en tête. Une collègue communale et une enseignante se sont mariées il y a 2 ans et ont eu un bébé l'année passée. L'enseignante l'a raconté à ses élèves, dont mon fils, et ils étaient tous contents qu'elle se marie avec une femme et c'était tout à fait ok pour eux. Elle a aussi expliqué que sa conjointe était enceinte et que forcément ce n'était pas elle le papa. Certains parents ont été très fâchés de cette communication très ouverte. Dans ces parents d'élèves, une de mes collègues qui est aussi conseillère communale, a dit en séance que c'était inadmissible de parler de ça aux enfants. Là je lui ai dit que si c'était le prof qui racontait que sa femme était enceinte, ça ne l'aurait pas autant perturbée. Donc là j'ai senti que je devais dire quelque chose, car je m'occupe des écoles.*

Quelles sont vos réactions face à cette situation ?

Louis, un petit garçon de 11 ans, adore jouer à la marelle avec les filles de sa classe. Lorsqu'il essayait de jouer avec les garçons. Ceux-ci ne lui adressaient pas forcément la parole et avaient une tendance à l'éviter. Lors de tirage au sort à la gymnastique, Louis était tiré à chaque fois en dernier par ses camarades. Lorsque Louis cherchait à comprendre la cause de ses rejets, ses camarades lui répondaient : "Tu n'es pas assez rapide et énergique" ou encore "Tu n'as pas assez de force !". Louis se changeait seul dans les vestiaires et commençait à s'isoler. Le dernier jour avant les vacances, autour d'un pique-nique, les élèves échangeaient sur leurs amoureux.euses. Lorsque vint le tour de Louis, il déclara qu'il avait un amoureux qui se prénomrait Aloïs. C'est alors, que tout le monde se tue et changea de sujet (situation basée sur des faits réels).

- *Je commencerais par le féliciter et le remercier du partage. Je pense qu'à cet âge, il faut du courage pour oser sortir de la norme et oser le dire devant la classe. Ça mérite de le remercier et de le féliciter. Il faut ensuite voir avec lui si c'est ok qu'on échange sur ça, car ça peut créer des réactions chez les autres, mais tout en les canalisant et en mettant en avant le respect. Donc accueillir ce*

qui est possible sur le moment s'il est d'accord. La suite c'est de prendre contact avec les parents tout en demandant l'autorisation de l'enfant. Une médiation scolaire serait sûrement aussi utile pour lui, pour qu'il puisse aussi se confier et avoir quelqu'un qui puisse accueillir ce questionnement.

Quel est le phénomène décrit dans la situation ?

- *Il y a les stéréotypes, comme « tu ne cours pas assez vite », les jeux, etc. et l'homosexualité.*

Pensez-vous qu'il est de votre devoir de réagir et pourquoi ?

- *Oui, clairement car ça arrive en classe. Le fait de ne pas en parler, ça crée un peu un secret et ce n'est pas bien.*

Qu'est-ce que l'homophobie subtile d'après vous ? Et l'homophobie violente ?

- *Je pense que vu de l'extérieur c'est assez facile de voir la différence, même si je pense qu'elles font tout autant mal l'une que l'autre. Le subtile c'est les traits de caractères garçon/fille, les activités typiques, le choix de couleurs, les préférences, etc. Les insultes, je mettrais ça déjà dans le violent.*

Que feriez-vous dans cette situation ?

Stéphanie, ma collègue de la classe parallèle, arrive un matin dans la salle des maîtres.ses avec un air très embarrassé. Elle nous explique qu'elle a reçu les listes de classe pour la rentrée et qu'elle aura un élève avec une situation familiale délicate. Interloqué, Baptiste, un autre collègue, lui demande de s'expliquer. Elle déclare alors que le garçon en question a deux papas. Plusieurs collègues la regardent et ne répondent rien. Stéphanie déclare que cette situation est complexe et que celle-ci va sûrement perturbée l'ambiance de classe et les échanges avec les parents. Plusieurs collègues acquiescent.

- *Je pense que j'aurais un peu de colère avant tout, mais il faut refouler un petit. Je pense que je lui proposerais de l'aide à elle, parce que finalement c'est une situation qui peut la heurter dans ses « valeurs », même si paraît-il qu'on est censé « rentrer dans les valeurs des autres ». Mais je pense que je lui proposerais de l'aide à elle, comme de la médiation ou une formation qui peut*

rendre service. Je pense que je partirais un peu dans une polémique si ça devait monter dans la salle des maîtres. En tout cas, j'exprimerais mon point de vue.

Pensez-vous qu'il est de votre devoir de réagir et pourquoi ?

- *Oui.*

Si vous étiez dans le cas de Stéphanie, que feriez-vous ?

- *C'est difficile de se mettre à la place de quelqu'un, mais si tu sais que tu as des préjugés ou que c'est quelque chose qui te fait peur, car ça l'est finalement si tu as cette réaction, je pense qu'il faut pouvoir se renseigner, communiquer et rencontrer les deux papas comme les autres parents pour essayer de se rassurer. Je pense qu'un peu de documentations, de recherches ou de communication avec des personnes qui sont dans cette situation, ça peut aider.*

Est-ce que vous pensez que l'homoparentalité présentée dans cette situation peut avoir une influence sur l'organisation « classique » d'une réunion avec les parents ?

- *Non, après clairement que certains parents vont réagir. Après j'imagine que si on est dans un village, les autres parents connaissent déjà la situation de l'enfant qui a deux papas. Sûrement qu'il y aura deux ou trois regards ou réactions, mais je pense que cela ne m'appartient pas. Il faut être attentif après à la fête des mères ou ce genre de choses où il y a des cadeaux. Il faut savoir aussi comment c'est pour l'enfant. S'il veut préparer un cadeau pour ces papas à ce moment-là, etc. mais c'est avec tous les élèves et toutes les situations en réalité qu'on fait attention. J'ai eu des enfants dont les parents étaient séparés, et où l'enfant refusait de faire un cadeau pour sa maman car c'était compliqué. Ça arrive donc assez souvent.*

Doit-on parler de l'homosexualité et de l'homophobie même si les enfants n'en parlent pas et ne présentent pas de signes de mal-être ?

- *Je pense que j'ai chaque fois thématisé quand le sujet est venu. Après, je pense qu'on est vachement en retard niveau canton. Et peut-être qu'en partant sur ce sujet de toi-même, tu peux avoir la direction qui te tombe dessus, car on n'a pas*

les moyens comme dans le canton de Vaud. Je profite donc de pouvoir en parler quand c'est possible, par exemple en formation générale ou quand une situation arrive. Sinon, je ne l'ai pas fait plus au niveau primaire, honnêtement. J'ai donc toujours profité de situations.

Pensez-vous que l'homophobie peut diminuer grâce à l'éducation ?

- *Oui, clairement, c'est comme les discriminations raciales. Plus les enfants sont informés, moins de peur et de discriminations il y a. Il y a toujours un espoir.*

D'après-vous l'école a-t-elle un rôle amplificateur ou non sur l'homophobie ?

- *Plus que l'école, je pense que c'est l'enseignant, oui. Le positionnement de l'enseignant vis-à-vis de ces questions-là peut vraiment faire des dégâts. Je pense que beaucoup d'enseignants ont ce côté d'homophobie subtile, mais c'est quand même ancré d'après moi. Il y a qu'à voir avec la Bulle Pride, ça froisse encore beaucoup. Je pense qu'il y a vraiment des dégâts. Même à l'école on entend encore : « Allez les gars », « Tu ne vas quand même pas te plaindre » ou « Tu vas arrêter de pleurer ». Ce sont ce genre de choses genrées qui renforcent aussi. Le nombre de fois où j'ai perdu des cheveux au bord du terrain, quand l'entraîneur disait : « Si ça ne va pas, vous pouvez aller jouer aux barbies ou aux poupées ».*

Quelles sont les conséquences de l'homophobie sur l'enfant ?

- *Je pense que +++ ça devient vachement destructeur. Niveau scolaire je n'ai jamais observé, même si je pense que ça péjore. Ce que je sais c'est que le pourcentage de suicides chez les jeunes homosexuels est tellement plus haut que chez les hétérosexuels. Forcément, c'est tellement destructeur et ça fait tellement mal qu'on ne sait plus comment agir.*

Annexe 4 : Interview E2

Pourriez-vous vous présenter (l'interview est anonyme donc donnez-nous juste vos années d'expérience, degré, ...) ?

- *J'ai 65 ans. Je suis rentré à l'école normale en 1972 et sorti en 1977 avec le brevet d'enseignant primaire. Tout de suite, j'ai été engagé dans une ville en 1977. Pour la première année d'enseignement, j'ai eu une 4^{ème} année. Ensuite, jusqu'à ma retraite, j'ai eu des 5 et 6^{ème} année, donc des 7 et 8H. 33 ans en ville et 6 ans en campagne, lors de mes dernières années.*

Quel est selon vous la place que doit occuper le thème de la sexualité, et plus précisément de l'homosexualité, à l'école primaire ? Pourquoi ?

- *Moi je pense que ça a sa place, parce que ça fait partie de l'être humain. Ça touche l'être humain, comme les sentiments, les opinions, les origines, les différences qu'on peut avoir entre individus, les cultures ou les milieux sociaux. On peut donc avoir des différences d'orientation sexuelle. Je pense qu'effectivement c'est un sujet qui doit avoir sa place, je ne dirais pas qu'il faut absolument mettre dans la grille horaire « homosexualité », mais je pense que c'est un sujet qui doit être abordé, notamment lorsqu'il y a l'éducation sexuelle dans les classes, lorsqu'il y a des débats de société qui sont engendrés par des votations ou des discussions dans les journaux ou à la télévision, etc. Ça dépend aussi du degré et de l'âge des enfants. C'est un sujet qui questionne et je pense qu'il a sa place, surtout qu'on en parle de plus en plus. Comme je l'ai dit au début, je suis à la retraite, mais pendant mes premières années d'enseignement dans les années 70-80, on n'en parlait pas. Ça existait, mais ce n'était pas un sujet de société, il n'y avait pas le mariage pour tous et on ne parlait pas du Pacs. C'était des discussions qu'il n'y avait pas dans le lieu public, donc à l'école ce n'était pas nécessaire d'en parler. Maintenant, avec l'évolution des mœurs, etc. on est aussi appelé en tant qu'enseignant à être confronté à des enfants qui se questionnent, qui commencent à s'ouvrir à ça, qui apprennent à se connaître, etc. Je pense donc que ça a sa place.*

Avez-vous fait l'expérience de ce sujet en classe durant vos années d'enseignement ? Si oui, pourriez-vous nous décrire la ou les situations vécues ainsi que les acteurs concernés ?

- *Alors des expériences je n'ai pas le souvenir. J'ai eu le temps d'y réfléchir depuis que tu m'as contacté, mais je n'ai pas été en contact avec ce phénomène avec mes élèves de 11-12 ans. Ce qui est intéressant c'est que j'ai appris, il n'y a pas très longtemps, qu'une élève que j'ai eu à l'école est maintenant garçon. J'ai appris ça, j'ai vu des photos qui montraient le changement, etc. J'ai appris par des copines de cet élève qui étaient à l'école chez moi. On a été amené à discuter avec ces anciennes élèves et honnêtement je ne m'étais pas du tout aperçu. Pour moi, il n'y avait pas de signes et ça aurait peut-être même été naturel. C'est peut-être le seul cas où je peux dire qu'il s'est passé quelque chose chez cet enfant et cela sûrement lorsqu'elle était chez moi, mais je n'ai pas vu un changement de comportement, d'attitudes, etc. durant la scolarité. Je n'ai pas non plus vu un comportement homosexuel ou d'attirance homosexuelle chez mes élèves, je ne me suis jamais rendu compte de cela. Par contre, j'ai peut-être été amené à discuter de cela, car suivant à quel moment, il y a des discussions, le mot « pédé » qui vient, une histoire, un film, etc. Alors si cela venait en classe, j'ai toujours essayé de parler avec eux : « Tu vois ça comment ? » ou « Tu comprends ça comment ? ». J'ai été appelé à parler du phénomène, mais pas parce qu'il y avait ça dans la classe. Les enseignants d'aujourd'hui sont peut-être plus en contact avec ça. A l'époque où moi j'enseignais, ce n'était pas vraiment des choses dont on parlait. Par contre, je trouve que débattre de phénomènes de l'actualité, de société, etc. a vraiment sa place. Je l'ai fait jusqu'à la fin avec mes élèves.*

Quelles formes d'homophobie existent selon vous ?

- *Je ne sais pas si entre élèves, au moment où on aborde cela, il peut y avoir un côté délicat ou doux. Je ne pense pas que c'est nécessairement violent, mais ça doit être des sujets qui doivent être abordés avec beaucoup de délicatesse, de finesse, de compréhension, d'ouverture d'esprit. Je pense que ça doit être tellement facile de tomber dans la moquerie, dans l'excès, etc. Le fait d'aborder ces sujets en classe avec tes élèves ou en utilisant des spécialistes comme*

celles qui viennent pour l'éducation sexuelle permet de rendre cela « naturel ». Je pense que la subtilité viendra peut-être de la manière dont l'adulte va en parler et de la finesse.

Les mentalités ont-elles changé selon vous ?

- *Je crois qu'aujourd'hui on a fait beaucoup de progrès, mais ce n'est encore pas dans les mœurs de tout le monde, ce n'est encore pas accepté par tous.*

Comment vous sentez-vous face à des situations liées à la sexualité (émotions ou sentiments ressentis) ?

- *Je suis à l'aise pour en parler et discuter de cela. Par contre, je dois dire que je dois travailler sur ça pour faire en sorte que ça soit la norme. Je suis tout à fait à l'aise de parler de ça, la preuve c'est que j'ai accepté de le faire avec toi. Par contre, j'ai dû faire un travail sur moi pour acquérir la notion. J'ai dû me dire que c'est humain, qu'il y a des gens qui ont cela en eux.elles, qu'ils sont mal à l'aise avec cela, qu'ils vivent avec quelqu'un du même sexe, etc. J'ai donc dû travailler avec cela et m'habituer à cela. Encore une fois, avec mon âge, je n'ai pas reçu une éducation comme ça ouverte, à l'école normale on n'avait pas de formation pour cela, ce n'était pas un sujet dont on débattait, etc. Avec l'évolution de la société j'ai dû, comme tout être humain, me faire mienne cette notion. Il y a un truc où je suis incompréhensif. Maintenant que ça devient réel, que ça devient accepté, etc. je trouve qu'on a presque tendance à trop en faire. C'est bien qu'on habitue les gens à comprendre cela, mais on commence à trop en faire, à faire trop de manifestations, à s'exhiber, et tout. Alors que je pense que le jour où ça sera naturel, ça sera naturel. Les gens qui sont hétérosexuels, on ne fait pas des marches pour le dire. Mais encore une fois, le chemin est en route et la société fait beaucoup de progrès.*

Avez-vous eu, dans cette situation, le sentiment de devoir ignorer le sujet ? Pourquoi ?

- *Non, ce n'est pas dans ma nature d'ignorer un sujet ou une préoccupation, à moins que ce soit une plaisanterie de mauvais goût. En fonction de la plaisanterie, tu ignores ou alors tu dis : « Tu t'es entendu dire ? » ou « Tu sais*

ce que ça veut dire ? ». Par contre, ce n'est pas dans ma nature d'ignorer. Durant toute ma vie avec mes élèves, j'ai toujours accordé de l'importance aux sujets, aux préoccupations des enfants, aux problèmes, etc. Je n'ai jamais pris à la légère.

Avez-vous subi des pressions vous incitant à l'éluder la problématique ?

- *Non, mais ça me fait dire que j'ai eu beaucoup de chance durant mes années d'enseignement, parce qu'on était un peu seul maître à bord. Longtemps, il n'y avait pas de temps partiel ou autre. On avait une grande liberté. Aujourd'hui, on a un chef d'établissement qui détient à quelque part l'autorité de ce qui peut être dit ou pas dit, de ce qui peut être fait ou pas fait, etc. Je pense que de plus en plus, il va falloir demander si on peut en parler ou si le responsable veut lui venir, etc. Pour moi, c'est un frein. En tout cas, moi j'ai toujours abordé les sujets avec mes élèves quel qu'ils soient. Je me souviens d'un sujet qui était terrible, celui des tours jumelles en 2001, où le lendemain on avait parlé de ça jusqu'à la récréation. Une élève pleurait énormément, elle était choquée et on avait débattu de cela. Je pense que des sujets comme ça, comme quelqu'un qui souffre dans la classe, dans sa famille, etc. et qui veut en parler, on n'ignore jamais car c'est important.*

Quelles sont vos réactions face à cette situation ?

Louis, un petit garçon de 11 ans, adore jouer à la marelle avec les filles de sa classe. Lorsqu'il essayait de jouer avec les garçons. Ceux-ci ne lui adressaient pas forcément la parole et avaient une tendance à l'éviter. Lors de tirage au sort à la gymnastique, Louis était tiré à chaque fois en dernier par ses camarades. Lorsque Louis cherchait à comprendre la cause de ses rejets, ses camarades lui répondaient : "Tu n'es pas assez rapide et énergique" ou encore "Tu n'as pas assez de force !". Louis se changeait seul dans les vestiaires et commençait à s'isoler. Le dernier jour avant les vacances, autour d'un pique-nique, les élèves échangeaient sur leurs amoureux.euses. Lorsque vint le tour de Louis, il déclara qu'il avait un amoureux qui se prénomait Aloïs. C'est alors, que tout le monde se tue et changea de sujet (situation basée sur des faits réels).

- *La première réaction que j'ai eu c'est que le tirage au sort à la gym c'est totalement aberrant. Il y a toujours les mêmes qui sont tirés en dernier pour x*

ou y raisons. Le tirage au sort ne se fait pas pour moi ou alors on prend des cartes de couleur et on met les rouges ensemble et les verts ensemble. Le tirage c'est pénalisant. Ensuite, j'ai terriblement mal au cœur pour Louis. Je me dis que ce gosse il doit terriblement souffrir et si je l'apprenais dans ma classe, j'en causerais et je ne demanderais pas l'avis des autres, car c'est pour le bien de Louis mais aussi de la classe. Je pense que Louis il a quelque chose en lui qui fait qu'il est attiré par les garçons et maintenant on ne peut plus ne pas savoir ça. Autrefois, on avait des gamins qui étaient attirés par l'église, ils voulaient faire curé et ils se faisaient moquer. Ici, Louis il a quelque chose en lui qui fait que c'est comme ça. Si tu laisses aller ça dans ta classe, ce gosse il va énormément souffrir, ça peut même être très grave. Maintenant, on peut éduquer les enfants à comprendre qu'on est différent, qu'on a des aspirations différentes. En tout cas, je ne laisserais pas passer si j'apprenais qu'il y a ça dans ma classe.

Quel est le phénomène décrit dans la situation ?

- *Il y a l'homosexualité et le fait qu'il aime jouer avec les filles et à la marelle. Il a le droit. Je pense qu'il ne faut pas réfléchir avec les idées d'autrefois. Je me souviens qu'autrefois les filles jouaient à l'élastique et je me souviens qu'il m'est eu arrivé de jouer avec elles, parce que la performance physique et technique était géniale. C'était génial ce qu'elles arrivaient à faire et nous on regardait ça. Elles mettaient l'élastique aux chevilles, aux genoux et aux épaules et elles arrivaient à croiser. Moi ce qui m'intéressait, c'était la performance technique et physique et ce n'était pas désagréable d'aller jouer avec les filles. Je trouve normal et ce n'est pas parce que c'est un garçon, qu'il doit aller jouer au foot. Aujourd'hui, c'est fini ça. Il y a des filles qui jouent au foot. Moi je trouve que ce sont des choses qui deviennent naturelles mais c'est long à venir. Hier soir, j'ai ri. Je fais partie du cœur mixte et dimanche il y a la messe. La présidente a dit : « Pour celles qui feront le jambon, vous arriverez peut-être au dernier moment », ce qui veut dire que les hommes ne font pas le jambon. C'est encore dans les esprits.*

Que feriez-vous en premier lieu si cela devait vous arriver ? Mettriez-vous quelque chose en place et si oui, quoi ?

- *Si cela me concerne ou que cela se passe tout simplement dans le cadre de l'école, lors d'un camp, d'une sortie, etc. j'en parlerais et j'interviendrais. Il faut toujours discuter et pas pénaliser. On demande de ce qu'ils en pensent, etc. On pense à débriefer quoi. Si c'est dans la cour, sur le chemin ou dans le quartier, cela concernera peut-être quelqu'un d'autre.*

Demanderiez-vous de l'aide, si oui à qui ?

- *Je rigole parce que c'est personnel. Chaque maître se sent avoir les armes, être capable ou a besoin d'avoir de l'aide. Honnêtement, je me suis toujours débrouillé seul, sauf une fois où j'ai fait appel à une spécialiste pour l'éclairage d'un cas. Autrement, je pensais qu'avec mon équipe avec laquelle je faisais partie intégrante, j'avais les armes pour et que j'avais la possibilité. Cela dépend de la personnalité de chacun. L'avantage avec la personne spécialiste qui vient, c'est qu'elle a la connaissance et elle a un regard extérieur. Toi tu es peut-être un peu trop investi dans ta classe. Si la personne sent le besoin, il faut faire appel car on a plein de spécialistes.*

Que feriez-vous dans cette situation ?

Stéphanie, ma collègue de la classe parallèle, arrive un matin dans la salle des maîtres.sses avec un air très embarrassé. Elle nous explique qu'elle a reçu les listes de classe pour la rentrée et qu'elle aura un élève avec une situation familiale délicate. Interloqué, Baptiste, un autre collègue, lui demande de s'expliquer. Elle déclare alors que le garçon en question a deux papas. Plusieurs collègues la regardent et ne répondent rien. Stéphanie déclare que cette situation est complexe et que celle-ci va sûrement perturbée l'ambiance de classe et les échanges avec les parents. Plusieurs collègues acquiescent.

- *Je suis surpris de son apriori, car quand tu reçois ta liste de classe, qu'est-ce qui dit que ça va perturber l'ambiance de classe ? On ne sait pas, mais elle a un apriori et cela fausse son attitude. En plus, c'est un apriori négatif, donc c'est-à-dire qu'elle pense qu'il y aura des problèmes. C'est donc la première chose qui me fait réagir. Si tu commences ta classe et qu'il ou elle a deux papas, c'est*

comme ça. C'est la même chose que lorsqu'un enfant a deux mamans, une maman célibataire, orphelin, etc. Tu prends la classe que tu as, ce sont des enfants que tu as, des êtres humains, etc. Tu les prends comme ils sont. Après, tu avances avec eux. Lorsque tu reçois ta classe, tu te réjouis de les rencontrer, de vivre 2 ans avec eux, de les connaître, mais tu ne pars pas avec des aprioris. Tu connais peut-être les parents ou l'enfant, mais tu ne pars pas avec des aprioris. C'est un gamin et il part sur la ligne de départ comme tous les autres et on va avancer. On verra, en fonction de l'avancement, comment les choses se passent. Il ne faut pas anticiper en se demandant qu'est-ce qu'on va faire si... On verra bien. Moi j'ai toujours regardé et attendu. J'ai eu des élèves orphelins, qui venaient de perdre leur papa, qui étaient dyslexiques, etc. Aujourd'hui, on a les Ukrainiens aussi. Ce sont des enfants et tu pars avec eux et tu t'adaptes.

Que feriez-vous en premier lieu si cela devait vous arriver ?

- *J'aurais réagi comme ça en lui disant ça. Je lui aurais dit : « Tu n'as pas commencé Stéphanie, attends et tu verras bien. Ne pars pas du principe que ça va perturber ton ambiance de classe. Tu verras bien comment cela fonctionne. Peut-être que ça sera un garçon ou une fille qui sera hyper épanoui et tant mieux pour lui ».*

Est-ce que vous pensez que l'homoparentalité présentée dans cette situation peut avoir une influence sur l'organisation « classique » d'une réunion avec les parents ?

- *Non, encore une fois ce sont les parents des enfants et je les prends comme ils sont. Tu as aussi les parents divorcés et tu pourrais aussi te demander comment tu vas faire, si tu oses les inviter ensemble, s'ils vont se bagarrer, etc. Sauf, que tu pars avec la situation que tu as. Tu peux aussi avoir des parents qui ne parlent pas du tout le français et qui viennent à la réunion et tu t'adaptes. Tu pars avec et tu y vas. Si tu stigmatises deux papas ou deux mamans, tu mets immédiatement une image qui est négative.*

Doit-on parler de l'homosexualité et de l'homophobie même si les enfants n'en parlent pas et ne présentent pas de signes de mal-être ?

- *S'ils n'en parlent pas, je ne viens pas sur le sujet. C'est comme le sujet du loup, je ne viendrais pas un lundi matin en leur demandant ce qu'ils en pensent. Je pense que ça doit être rattaché à quelque chose, un événement dans la classe, dans la société, une manifestation, une émission télé ou une question d'un élève.*

Pensez-vous que l'homophobie peut diminuer grâce à l'éducation ?

- *Oui, parce que c'est quelque chose qui pourrait la société et qui peut créer des problèmes de comportement ou d'esprit d'équipe. Tu ne peux pas laisser pourrir une situation. L'éducation que les parents donnent à leurs enfants doit être ouverte et expliquée. Je pense que l'éducation a un rôle primordial. L'éducation des parents d'abord, la famille c'est numéro 1 et ensuite tous les groupes dans lesquels on évolue.*

D'après-vous l'école a-t-elle un rôle amplificateur ou non sur l'homophobie ?

- *Oui, je pense que si tu ne réagis pas ou si tu laisses aller, cela peut amplifier. Il peut aussi y avoir des enseignants qui sont homophobes, car on est des êtres humains. A ce niveau-là, il y a aussi des enseignants qui sont intolérants et cela peut amplifier et devenir grave.*

Quelles sont les conséquences de l'homophobie sur l'enfant ?

- *Je pense que ça peut être comme le harcèlement via les pressions ou le racket. Ça peut amener à des choses terribles. On sait qu'il y a des jeunes qui se sont suicidés. Ça peut être très grave et dangereux si cet enfant n'arrive pas à en parler à ses parents ou son enseignant et qu'il ne sent pas d'aide. L'homophobie c'est quelque chose que tu ne peux pas laisser aller. Il y a beaucoup de jeunes qui se posent des questions sur leur orientation sexuelle et je pense qu'ils ont besoin de réponses, une écoute, une oreille, de se connaître et de s'orienter. Si tout de suite on est homophobe, on les condamne. Ça peut aller jusqu'au suicide. C'est donc un phénomène très important.*

Annexe 5 : Interview E3

Pourriez-vous vous présenter (l'interview est anonyme donc donnez-nous juste vos années d'expérience, degré, ...) ?

- *J'enseigne dans un village depuis 22 ans et cette année j'ai des 6H et des 8H.*

Quel est selon vous la place que doit occuper le thème de la sexualité, et plus précisément de l'homosexualité, à l'école primaire ? Pourquoi ?

- *La sexualité je pense que c'est important parce que même qu'on soit en 2022, il y a encore beaucoup de familles dans lesquelles c'est tabou. Même si ce n'est pas tabou, je dirais que c'est plus facile d'en parler quand il n'y a pas le lien affectif. Ensuite, il y a la curiosité des enfants et l'aspect de prévention dans la sexualité qui sont pour moi aussi très importants. Il y a une petite part de prévention qu'on fait à l'école, parce que parfois il se passe aussi des trucs à la maison. Ça reste donc important. Après l'homosexualité au primaire, je dirais qu'il faut développer la tolérance à la différence, c'est au même niveau que toutes les autres différences : les élèves en intégration, les élèves qui ont des handicaps, la couleur de peau, les origines, la langue, etc. donc toute différence aussi petite soit-elle, même famille monoparentale, famille recomposée, famille normale, famille enfant unique ou pas. Je trouve que l'homosexualité c'est la philosophie de la tolérance qu'on doit véhiculer à l'école primaire. Je trouve qu'aujourd'hui il y a un petit danger par rapport à certains aspects. J'ai peur qu'on devance les demandes des enfants. Moi quand j'entends qu'il faut en discuter, qu'il faut encourager les enfants à se poser la question, qu'il faut faire des toilettes non genrées, moi je me dis qu'il faut être ouvert et réceptif quand il y a des questions, il faut encourager la tolérance à l'ouverture, mais il ne faut pas trop anticiper non plus les attentes et les demandes. Nous on réfléchit avec notre cerveau d'adulte et eux avec leur sensibilité, leur cerveau et valeurs d'enfant.*

Avez-vous fait l'expérience de ce sujet en classe durant vos années d'enseignement ? Si oui, pourriez-vous nous décrire la ou les situations vécues ainsi que les acteurs concernés ?

- *L'homosexualité, pas. J'ai parfois recadré des insultes ou des choses comme ça, comme des moqueries, etc. mais autrement non, je n'ai jamais eu vraiment des cas concrets. Par contre, cette année, dans ma classe de 8H, il y a eu des questions de certains élèves suite à la Gay Pride qu'il y a eu à Bulle, suite à la votation du mariage, etc. Je n'avais pas eu ça avant. Autrement, des cas concrets, non.*

Quelles formes d'homophobie existent selon vous ?

- *Je pense que c'est par rapport aux différences. Généralement l'homophobie on la sent dans la violence verbale, quand tout à coup sur le terrain de foot, on entend « sale pédé ». C'est depuis le début que j'enseigne qu'on a affaire à ça, qu'on doit recadrer, etc. J'ai même envie de dire que c'est une insulte, mais je ne suis pas sûre qu'il y ait de l'homophobie derrière, parce que souvent ils ne savent pas ce que cela veut dire. Moi je leur dis quand même : « Tu sais ce que ça veut dire ? ». C'est comme le mot « pute », je dis : « Tu sais ce que ça veut dire fils de pute quand tu dis ça ? ». Clairement, il faut leur expliquer, car souvent ils ne savent pas ou alors ils savent mais ils sont détachés du sens premier. Je ne suis pas sûre que dans ces cas-là, quand il y a violence verbale, il y a une homophobie. Je pense que c'est une insulte comme « connard », « trou du cul », etc. Par contre, c'est vrai qu'il y a l'aspect du harcèlement qui peut rentrer en ligne de compte, parce que tout à coup un garçon sera peut-être un peu plus efféminé ou aura peut-être des tendances un peu plus différentes au niveau de ses hobbies ou de son look, etc. Pour une fille aussi à l'inverse, c'est la même chose. Je pense que ça pourrait être un petit peu plus sujet au harcèlement, à l'isolement, au rejet, etc.*

Comment vous sentez-vous face à des situations liées à la sexualité (émotions ou sentiments ressentis) ?

- *Je me sens à l'aise avec ça. Je le suis aussi plus maintenant qu'au début que j'enseignais, parce que j'ai aussi des enfants qui grandissent, l'expérience qui*

fait aussi que le décalage entre les années des élèves et moi, il est plus grand maintenant, donc tu as un autre lien. C'est sûr que quand tu sors de l'école normale, comme moi à 20 ans, et que tu as des élèves de 12 ans, c'est plus compliqué d'en parler avec eux. Mais moi je suis à l'aise avec ça.

Avez-vous eu, dans cette situation, le sentiment de devoir ignorer le sujet ? Pourquoi ?

- *Non, mais il y a 18 ans, dans l'école où j'enseignais, il y a un collègue qui a été arrêté par la police pour pédopornographie. Les élèves le connaissaient vu que c'était un enseignant de chez nous et je dois dire que par rapport à ça, j'étais assez bloquée. Là j'ai eu besoin d'aide pour pouvoir communiquer avec les élèves à ce sujet. Ce qui était dur, c'est que les élèves le connaissaient et que c'était un collègue. J'avais mon ressenti et mon avis et je ne voulais pas influencer les enfants là-dessus. Il s'est fait attraper parce qu'il payait avec sa carte de crédit pour visionner des images. Il a été arrêté pendant la nuit et le lendemain, il n'était pas à l'école. Il y a eu cellule de crise et là c'est délicat. Il y a le côté sombre et affectif qui ressort là.*

Avez-vous subi des pressions vous incitant à l'éluder la problématique ?

- *Non, jamais.*

Quelles sont vos réactions face à cette situation ?

Louis, un petit garçon de 11 ans, adore jouer à la marelle avec les filles de sa classe. Lorsqu'il essayait de jouer avec les garçons. Ceux-ci ne lui adressaient pas forcément la parole et avaient une tendance à l'éviter. Lors de tirage au sort à la gymnastique, Louis était tiré à chaque fois en dernier par ses camarades. Lorsque Louis cherchait à comprendre la cause de ses rejets, ses camarades lui répondaient : "Tu n'es pas assez rapide et énergique" ou encore "Tu n'as pas assez de force !". Louis se changeait seul dans les vestiaires et commençait à s'isoler. Le dernier jour avant les vacances, autour d'un pique-nique, les élèves échangeaient sur leurs amoureux.euses. Lorsque vint le tour de Louis, il déclara qu'il avait un amoureux qui se prénomait Aloïs. C'est alors, que tout le monde se tue et changea de sujet (situation basée sur des faits réels).

- *J'essaierais de prendre du recul. Aujourd'hui, c'est le genre de situations où je réfléchis avant d'agir à chaud. Alors bien sûr que j'accueille la tristesse de Louis en discutant avec lui, en l'écoutant, en lui disant qu'on va faire quelque chose et trouver des solutions. Par contre, je ne réagis pas directement. Je pense que c'est une situation où tu as besoin de prendre du recul et réfléchir à comment gérer ça, qu'est-ce qui produit ça, qu'est-ce qui fait que ces enfants sont comme ça avec lui, quelle est la meilleure façon d'empoigner le truc. Réagir à chaud peut avoir un effet inverse.*

Quel est le phénomène décrit dans la situation ?

- *La peur de la personne qui est différente, la peur d'être ami avec Louis, car cela voudrait dire être associé à ce côté qui fait peur, l'aspect contagieux du problème selon les enfants. Je pense qu'en premier lieu c'est une peur qui motive cela.*

Est-ce que quelque chose vous interpelle en particulier ?

- *Ce que je trouve frappant, c'est que Louis ose dire tout fort que son amoureux est un garçon. Si cela arrivait en classe au primaire, ça serait pour moi très interpellant, je ne dis pas que cela est positif ou négatif, mais qu'il ose affirmer ça, c'est quelque chose d'assez fort sur lequel je rebondirais peut-être à froid, donc sur ce courage que je saluerais.*

Qu'est-ce qui pose problème selon vous dans cette situation ?

- *Le fait que Louis est en détresse et peut-être d'autres enfants. Ce qui me pose aussi problème dans ces situations de groupe, c'est peut-être aussi qu'il y a toujours le harceleur, le harcelé et les autres qui se taisent autour et qui sont spectateurs. Finalement, il y en a peut-être certains à qui cela ne dérange pas vraiment, mais qui doivent se taire.*

Que feriez-vous en premier lieu si cela devait vous arriver ?

- *Comme dit, je ne réagis pas à chaud.*

Mettriez-vous quelque chose en place et si oui, quoi ? Pensez-vous qu'il est de votre devoir de réagir et pourquoi ?

- *De toute façon, je ne ferais pas comme si de rien n'était, ça n'est juste pas possible. Je me dis que j'irais déjà vers Louis lui demander ce qu'il attend de moi, peut-être que l'enfant lui-même peut aussi trouver des pistes, dire ce dont il a besoin. Il faut ensuite un travail de groupe et d'équipe, en mettant en évidence la problématique, que ce comportement n'est pas tolérable dans cette école, qu'il y a des règles de vie, que chacun a le droit de venir ici avec qui il est et comment il est, que celui qui ne respecte pas cela se met aussi dans une situation de marginalité.*

Demanderiez-vous de l'aide, si oui à qui ?

- *Oui, c'est possible que pour ce genre de cas, je fasse appel à la médiation ou aux personnes qui viennent pour l'éducation sexuelle, car elles sont formées pour ces choses-là. Je prendrais des conseils.*

Que feriez-vous dans cette situation ?

Stéphanie, ma collègue de la classe parallèle, arrive un matin dans la salle des maîtres.sses avec un air très embarrassé. Elle nous explique qu'elle a reçu les listes de classe pour la rentrée et qu'elle aura un élève avec une situation familiale délicate. Interloqué, Baptiste, un autre collègue, lui demande de s'expliquer. Elle déclare alors que le garçon en question a deux papas. Plusieurs collègues la regardent et ne répondent rien. Stéphanie déclare que cette situation est complexe et que celle-ci va sûrement perturbée l'ambiance de classe et les échanges avec les parents. Plusieurs collègues acquiescent.

- *Je ne suis pas d'accord avec cette réaction, parce que l'une des exigences premières de notre métier d'enseignant, c'est de faire abstraction de ce genre de choses, de notre point de vue, de notre ressenti. Encore une fois, le jour où tu as des parents noirs, tu ne peux pas dire qu'il y a un problème parce qu'ils sont noirs. C'est une différence comme les autres. Le jour où on choisit de faire ce métier, c'est qu'on est prêt à avoir en face de nous différentes constitutions de familles, de parents, d'êtres humains. Je pense quand même qu'il est important qu'en salle des maîtres, on puisse s'exprimer et dire son point de vue,*

car c'est aussi un lieu qui sert à ça. On doit pouvoir exprimer ce qu'on ressent en choisissant les mots. Ça doit être un lieu où on doit pouvoir s'exprimer, que chacun ait son point de vue, etc. Après dans sa façon de travailler et de gérer les relations, ça ne doit absolument pas être un problème. C'est même son rôle de veiller à ce qu'il ait les mêmes traitements et pour les parents aussi. Encore une fois, d'avoir le souci de savoir comment ça va être interprété chez les enfants, pour moi c'est anticiper les comportements d'enfants qui n'auront peut-être pas lieu. Il n'y aura peut-être pas de problème. Je me dis que dans ces situations avec les enfants, mieux vaut être réactif que proactif. Suivant comment, le fait qu'il ait deux papas ne fera pas de souci.

Est-ce que quelque chose vous interpelle en particulier ?

- *Oui, c'est tout ce que j'ai dit.*

Que feriez-vous en premier lieu si cela devait vous arriver ?

- *Je dirais que je comprends que ça peut interpeller, parce que ce n'est pas courant, c'est assez marginal comme situation. Je donnerais des conseils en faisant comprendre que dans notre profession, on ne doit pas faire cas de cela. J'alerterais sur le fait que c'est un enfant qui n'est pas responsable de l'orientation sexuelle de ses parents.*

Pensez-vous qu'il est de votre devoir de réagir et pourquoi ?

- *Oui, complètement. Je sais que dans le cercle où je travaille, il y aurait tous les cas de figure : ceux qui ne disent rien et qui ne se mouillent pas, etc. C'est totalement réaliste. C'est finalement comme une situation où on apprend que le papa de x ou y a une maîtresse, tu ne dois pas en faire cas.*

Si vous étiez dans le cas de Stéphanie, que feriez-vous ?

- *J'ai failli il y a 2 ans avoir deux mamans d'un élève. Elles se sont finalement séparées durant l'été et l'enfant a déménagé. J'ai donc eu cette réflexion. Deux papas aucun souci pour moi. Deux mamans, même si cela ne me pose aucun problème de travailler avec un enfant qui a deux mamans, je le verrais d'ailleurs totalement comme les autres, mais dans ma façon de gérer le relationnel, ça*

pourrait éveiller en moi des questions. Je me suis quand même posé la question cet été-là, comment ça allait se passer, etc. Après cela ne m'empêche pas du tout de faire mon travail avec cet enfant-là, ni d'avoir des entretiens avec ces mamans ou d'avoir des bonnes relations avec elles.

As-tu l'impression que les mamans sont plus investies vis-à-vis de l'enfant ?

- *Oui, peut-être, car c'est vrai que dans un duo parental, il y a la maman et le papa qui temporise, qui a une autre sensibilité, ils se complètent. De mon point de vue, si la nature a voulu qu'il y ait quand même mâle et femelle, c'est scientifique, mais c'est aussi au niveau de la sensibilité, bien sûr il y a des exceptions parfois. Je vois quand même cela comme deux éléments qui se complètent. A l'école, dans l'éducation de l'enfant, les deux sensibilités quand ça fonctionne bien, c'est un équilibre. Donc oui, deux mamans ça pourrait plus m'interpeller que deux papas.*

Est-ce que vous pensez que l'homoparentalité présentée dans cette situation peut avoir une influence sur l'organisation « classique » d'une réunion avec les parents ?

- *Non, car ce n'est pas à l'école d'assumer cela. Si deux papas ou mamans sont en couple, c'est à eux de choisir s'ils assument cela ou non. L'école les invite au même titre que les autres.*

Doit-on parler de l'homosexualité et de l'homophobie même si les enfants n'en parlent pas et ne présentent pas de signes de mal-être ?

- *Là, moi j'ai des 6H donc je ne pense pas que je viendrais spontanément sur le sujet avec eux, parce qu'honnêtement je ne pense pas que c'est quelque chose qui les perturbe encore trop pour l'heure. Alors je pense qu'ils savent ce que c'est, car on est en 2022 et que c'est difficile d'échapper aux informations. Ils ont certainement des questions s'ils savent ce que c'est. En tout cas, cette année avec des 6H, je régirais à des comportements, des questions, des demandes, mais je ne serais pas proactive. Par contre avec des 8H, je pense que c'est un peu différent car il y a la puberté, ils vont aller au cycle, ils sont face à d'autres dangers ou environnement et là on pourrait évoquer le sujet, mais prudemment sans aller au-delà de leurs demandes.*

Pensez-vous que l'homophobie peut diminuer grâce à l'éducation ?

- *Oui, c'est certain au même titre que le racisme. Aujourd'hui, le racisme est encore présent mais a diminué parce qu'on connaît mieux les autres. Hier soir j'ai entendu une phrase que j'aime bien, c'est « y'a pas d'étrangers mais que des gens que je ne connais pas ». Maintenant que les gens voyagent, que y'a plus de brassage, les différences font moins peur. L'homophobie c'est la même chose. C'est nouveau, les gens font leur coming out, s'affichent, etc. Il y a donc encore des peurs, car on ne sait pas ce que c'est, etc. Ça heurte, car ça fait résonner chez certaines personnes des peurs.*

D'après-vous l'école a-t-elle un rôle amplificateur ou non sur l'homophobie ?

- *Oui, je pense que l'effet de groupe qu'on retrouve à l'école peut clairement renforcer les problèmes comme ça.*

Quelles sont les conséquences de l'homophobie sur l'enfant ?

- *Je pense qu'au niveau psychologique, c'est destructeur et par effet collatéral au niveau scolaire, c'est destructeur aussi. La sexualité ça nous construit, c'est ce qu'on est, au même titre que les autres éléments qui nous construisent.*